

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEURE ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE



UNIVERSITE D'IBN KHALDOUN-TIARET
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES ÉTRANGÈRES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



Mémoire de fin d'étude en vue d'obtenir un diplôme de master en didactique

Du FLE.

Sujet :

**L'IMPACT DE LA LECTURE SUR L'ENRICHISSEMENT
DU VOCABULAIRE
(CAS DES APPRENANTS DE LA 2^{ÈME} A.S)**

Présenté par :

Mlle CHAALAL Rimah

Mlle CHELIK Mounira

Sous la direction de :

Dr. ZEKRI Abderrahmane

Membres du jury :

Président : Dr. MOSTEFOUI Ahmed. MCA Université Ibn Khaldoun- Tiaret

Rapporteur : Dr. ZEKRI Abderrahmane. Pr. Université Ibn Khaldoun- Tiaret

Examineur : Mme MIHOUB Kheira MAA. Université Ibn Khaldoun- Tiaret

Année Universitaire : 2019/2020

Dédicace

Nous dédions ce modeste travail aux deux premières personnes qui se sont péniblement évertuées à faire de nous ce que nous sommes désormais : nos chers parents. C'est à vous que nous nous mettons à genou pour vous dire mille fois un grand merci, merci pour tout ce que vous avez toléré pour récolter ce que nous sommes à présent. Pour nos familles : CHELIK et CHAALLAL, ainsi qu'à nos chers frères et sœurs.

Remerciements

Nous tenons, en premier lieu, à exprimer nos pleins remerciements et notre entière louange à ALLAH pour le courage, la volonté et la patience qu'il nous a dotés au cours de l'élaboration de cet humble travail, sinon, sans sa suprême assistance, nous n'aurions rien pu achever.

Nous tenons tout de même et en second lieu à énoncer ici tous nos respects et toute notre reconnaissance à notre cher encadrant et tuteur de ce mémoire le Professeur ZEKRI Abderrahmane, qui a cru en nos capacités, pour sa bienveillance, ses encouragements et surtout ses conseils et ses orientations.

Nos remerciements s'étendent aussi aux membres du jury qui ont accepté d'évaluer notre mémoire.

Notre profonde gratitude et nos vifs remerciements vont aussi à tous nos condisciples et amis, ainsi qu'aux enseignants du département de français de l'université IBN KHALDOUN.

Sommaire

Introduction générale	06
Premier chapitre : cadre théorique	09
I. Approche conceptuelle de la lecture.	09
II. Les stratégies de la lecture:.....	18
III. Le vocabulaire en tant qu'objet de la lecture :	22
Conclusion partielle :	33
Deuxième chapitre :Cadre méthodologique et analyse pratique	35
I. Présentation de l'outil méthodologique de notre recherche :	35
II. L'interprétation des résultats du questionnaire :	40
Conclusion partielle:	61
Conclusion générale	63
Références bibliographiques	66

Introduction Générale

Historiquement, l'Algérie a été occupée par la France plus de cent trente années. Cela a fini par y laisser des traces sur le paysage linguistique après l'indépendance, et la politique d'arabisation à outrance en 1964 ne pouvait réussir et le français reste une langue à « statut particulier ». La langue française s'est beaucoup plus implanté dans la majorité des institutions administratives notamment les secteurs économiques et bancaires qui continuent à fonctionner dans cette langue. Elle est aussi confinée dans l'usage du parlé informel quotidien des algériens, faisant de l'Algérie le plus grand pays francophone après la France.

En effet, le statut « particulier » de la langue française en Algérie a une répercussion directe sur son enseignement/ apprentissage. Sous un angle pragmatique, l'enseignement/apprentissage du FLE n'est pas accessoire, mais pour s'exprimer dans une situation de communication, pour l'interaction dans des sphères professionnelles (scientifique, politique, et économique) en rapport avec ce qui est communément désigné par le vocable « français langue de spécialité ». Cette orientation méthodologique en classe de FLE ne nous laisse pas sans difficulté de sa mise en pratique : à une certaine limite, le français n'est pas la langue maternelle des apprenants, notamment sur le plan conceptuel qui agit sur les performances tous azimuts : le lexique, la phonétique et la grammaire ce qui engendre, d'ailleurs des problèmes d'interférences interlinguales (L1 vs L2) auxquelles l'apprenant est sans cesse confronté. Ajouté à tout cela les carences linguistiques et culturelles.

Dans ce sillage, et rien que pour le niveau de la 2^{ème} année secondaire, notre travail de recherche s'inscrit dans la didactique du fle reposant sur l'analyse des besoins des apprenants, afin de leurs proposer des solutions.

Nous avons constaté que les apprenants du niveau évoqué en supra n'arrivent pas à produire une expression écrite ce qui nous amène à faire ce travail pour tenter d'enrichir leur vocabulaire.

Dans ce contexte précis, nous tenterons de répondre à notre question de recherche :

En quoi la lecture pourrait-elle améliorer le vocabulaire des apprenants de la 2^{ème} année AS ?

En guise d'hypothèse, nous en formulons la suivante :

La lecture thématique, selon les centres d'intérêts des apprenants pourrait être la solution idoine pour enrichir leur vocabulaire.

Notre travail de recherche comporte deux chapitres, dans le premier chapitre théorique nous allons parler de :

- Approche conceptuelle de la lecture.
- Les stratégies de la lecture.
- Le vocabulaire en tant qu'un objet de la lecture.

Et puis dans le deuxième chapitre méthodologique et de la pratique nous allons parler de :

- Présentation du questionnaire.
- Interprétation des résultats de questionnaire.
- Présentation du corpus.
- interprétation des résultats.

En fin, nous allons conclure en vérifiant notre hypothèse de départ relative à notre question de recherche principale. Nous présenterons la solution finale de notre recherche.

Premier Chapitre :
Cadre Théorique

La maîtrise de la lecture en français langue étrangère contribue à la réussite scolaire et permet l'intégration sociale, professionnelle et interculturelle de l'individu.

Le processus de l'enseignement/apprentissage de la lecture occupe l'intérêt de plusieurs études et des recherches en : didactique, linguistique, psychologie cognitive, etc. C'est pourquoi, la lecture joue un rôle primordial en favorisant l'acquisition des savoirs et le développement des compétences chez les apprenants.

Dans le premier chapitre, nous exposerons les définitions de la lecture et du vocabulaire, en essayant d'éclairer et d'en identifier les différents types et les stratégies nécessaires dans l'enseignement /apprentissage de la lecture et d'enrichissement de vocabulaire.

I. Approche conceptuelle de la lecture.

1. Essai de définition :

On peut définir la lecture comme étant une compétence importante pour acquérir le savoir, aussi, c'est comprendre l'interprétation et l'évolution du sens, de même que son analyse permet aux lecteurs d'acquérir les moyens et aussi les attitudes pour développer leurs compétences et habiletés par le biais de la compréhension. Selon le dictionnaire Hatier :

« La lecture est l'action et l'art de lire : la lecture d'un livre : ce qu'on lit : faire de bonne Lectures – avoir de la lecture : avoir beaucoup plu – par analogie déchiffrement interprétation: la lecture d'une carte d'une partition » (Hatier, p:373).

Selon le dictionnaire Larousse, la lecture est :

« ...L'interprétation de caractère littéraire, philosophique, musical. Elle se définit aussi Comme la transformation par un lecteur de signaux enregistrés, de données (caractères, cartes ou rubans perforés) en signaux électriques ». (Larousse, p : 527)

Selon le Robert, elle est « ...Action matérielle de lire, de déchiffrer (ce qui est écrit) ... action de prendre connaissance du contenu d'un écrit. » (Le Robert, p: 259).

Pour J.P. CUQ et I. GRUCA: « la lecture est par définition, une interaction entre le texte et son Lecteur. » (Cuq & Gruca, p : 166)

En effet, la lecture est considérée comme un outil précieux et stimulant pour Apprendre à s'exprimer et à libérer la pensée. Aussi, son apprentissage est un éveil d'esprit et une clé de toutes sources de savoir et, bien évidemment, une ouverture sur le monde de l'écrit. C'est pour cela, l'objectif de la séance de la compréhension de l'écrit est de déterminer les circonstances pour explorer et confronter toutes sortes de difficultés liées à l'écrit chez les apprenants.

2.Le concept « lire » :

Étymologiquement, le mot « lire » signifie l'action de suivre des yeux ce qui est écrit ou imprimé d'une façon silencieuse ou de prononcer à voix haute avec l'intonation voulue.

« Lire est une activité complexe, qui ne désigne pas uniquement le décodage (Déchiffrage) du texte écrit, mais la signification du message transmis qui doit être au cœur du processus. C'est ce à quoi fait allusion M. Gausse : La capacité de lire repose sur deux Processus psycholinguistiques : la reconnaissance des mots et la compréhension des Phrases» (marie Gausse, p: 02).

Fanny De La Haye ajoute que :

« Apprendre à lire, c'est apprendre à identifier des suites de mots écrits et à en comprendre le sens » (Fanny de la Haye, p: 01)

De plus, nous pouvons dire qu'à travers l'acte de lire, le lecteur peut deviner le sens d'un mot en fonction du contexte. C'est-à-dire, la lecture augmente les aptitudes de chacun à exercer sa pensée envers le texte présenté. Donc, lire c'est réagir au texte et d'essayer de comprendre son contenu. Ainsi, le bon lecteur raisonne mieux et fait preuve d'anticipation pour accéder au sens exact du texte.

En outre, G. Chauveau, dans ses études considère que l'acte de lire renvoie surtout à la dimension langagière :

« Lire c'est traiter et comprendre un énoncé, un message verbal mis par écrit (une phrase, un texte). Ce n'est pas seulement décoder et identifier des mots ou des suites de mot c'est également explorer, questionner, reproduire et reformuler une production langagière. » (G Chauveau, p:06)

3.Les opérations cognitives de l'acte de lire :

L'apprentissage de la lecture bénéficie l'intérêt de nombreuses études en Psycholinguistique et en psychologie cognitive qui prennent en considération le Fonctionnement du cerveau humain et l'ensemble des opérations cognitives évoqués lors du traitement des données de lecture et son acquisition.

Lire est une activité mentale complexe faisant appel à divers processus cognitifs qui sont à la base de l'identification des mots écrits. Comme la définissent L. Ferrand et P. Ayora, 2015 :

« La lecture est un talent cognitif qui consiste à traiter du langage écrit à travers l'identification de mots ». (Ferrand Ludovic et Pauline Ayora, p : 09)

En effet, la construction du sens et la compréhension en lecture nécessitent la capacité d'accomplir divers niveaux d'habiletés de la pensée à travers des catégories d'inférences qui interviennent après le déchiffrage et le décodage des lettres et des mots écrits. Selon G. Chauveau :

« Le noyau dur du savoir- lire de base est constitué de deux opérations, de deux outilsCognitivo-linguistiques : a) savoir décoder et identifier les mots. b) savoir explorer etQuestionner les phrases écrites. » (Gérard Chauveau, p : 13).

Dans cette perspective, pour arriver à lire aisément un mot, notre cerveau dispose plusieurs stratégies. Il peut se référer à deux méthodes cognitives, soit une voie directe dite : lexicale, ou bien un autre itinéraire appelé par les psycholinguistes médiation phonologique.

***La médiation phonologique :** procédure par assemblage Le lecteur décompose le mot en syllabes ou en lettres pour le déchiffrer. Cette voie est dite indirecte.

***La voie lexicale procédure par dressage :** Si la représentation visuelle du mot correspond à une forme déjà existante dans notre mémoire (lexique mental), le mot est immédiatement compris. C'est pour cela qu'il est essentiel de mobiliser ces deux voies dans l'apprentissage de la lecture.

4.Définition de l'acte de comprendre :

Comprendre est l'acte par lequel l'esprit s'approprie une connaissance. Comprendre, ce n'est pas simplement savoir, mais avoir assimilé la connaissance. Selon le dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde :

« La compréhension est l'aptitude, résultant de la mise en œuvre de processus cognitifs, qui permet à l'apprenant d'accéder au sens d'un texte qu'il écoute (compréhension orale) ou (compréhension écrite) » (Cuq J-P, p : 49).

« Comprendre » est une activité cognitive de la construction d'une représentation cohérente à partir des données explicites et implicites du texte, ce qui implique un travail d'élaboration du sens engageant les connaissances déjà acquises. Donc la compréhension est déterminante dans l'activité de lecture. D'après l'article de baume Edmond (1990) on résume que : « Lire c'est d'abord comprendre. » (Baume Edmond, p : 19).

Selon le dictionnaire Hatier : *«comprendre est contenir en soi, saisir le rapport entre les choses » (Hatier, p: 5-19)*

5.Rapport lire/comprendre :

« Un enseignement efficace de la compréhension est celui qui permet à l'élève d'apprendre à partir du texte mais aussi, et surtout, qui lui donne accès à d'importants domaines de connaissances ainsi qu'un moyen d'atteindre des objectifs affectifs, culturels et intellectuels. Dans ce sens, M.Gaussel précise que :

« L'objectif de la lecture est la compréhension d'un texte, objectif qui se trouve donc en dehors de l'activité elle-même. Pour ce faire, le lecteur passe par un double traitement de l'information : le traitement des mots écrits et la compréhension du contenu. La construction de la représentation s'effectue par l'interprétation du point de vue du

lecteur de ses capacités à utiliser des inférences en fonction de ses expériences, ses connaissances» (Marie Gausse, p: 19).

En paraphrasant C. Tauveron, Comprendre un texte écrit devient un processus automatisé qui intervient après le déchiffrement des lettres et des mots. On pourrait supposer donc que lire revient à comprendre, ce qui serait exact pour des textes pragmatiques ou d'information pure. Pour ce qui est des textes littéraires dits "résistants", cela se passe autrement pour le lecteur qui se heurte à de nombreuses difficultés (niveau de langage, stéréotypes, logiques narratives, relations entre personnages, spécialisation lexicale, syntaxe complexe...). C'est en confrontant le lecteur à ces textes qui posent des problèmes de compréhension que l'on peut apprendre à comprendre (Tauveron, 30)

6. Les types de lecture

La lecture est une habileté nécessaire pour se détendre, mais aussi pour apprendre de nouveaux concepts, pour effectuer des travaux, pour étudier, pour réussir un examen...etc. Pour lire efficacement, il faut être méthodique et avoir des objectifs précis. À cet effet, il faut en principe employer un type de lecture approprié. Il existe dans ce sens plusieurs types de lecture à utiliser :

6.1. La lecture traditionnelle ou de base :

Ce type de lecture ayant pour but de détendre son lecteur, lui prendre connaissance des nouvelles, ...etc. Au moyen de ce type de lecture, le lecteur devra faire une lecture normale d'un texte du début à la fin pour le plaisir ou pour se détendre, ce qui signifie une lecture passive. Ce type de lecture convient à plusieurs usages : lecture de roman, le journal, un magazine et autres. Cependant, elle sera insuffisante pour classer l'information ou la mémoriser.

Pour avoir la compréhension d'un texte théorique, il faudra relire plusieurs fois le texte et manipuler l'information (exemple, étude d'un texte de biologie). Varier les types de lecture apportera un meilleur succès dans l'apprentissage.

6.2. Lecture en diagonale

Son but est de faire du repérage de l'information dans un livre ou dans un texte. Ce type est considéré comme un prolongement de la lecture sélective. La lecture en diagonale

consiste à survoler toutes les pages d'un texte sans fixer un point particulier. Les yeux se promènent de gauche à droite en diagonale, à travers chaque paragraphe (résumé, titres, sous-titres, images, tableaux, graphiques et quelques lignes). Au moyen de ce type de lecture, nous ne cherchons pas le détail du texte, mais plutôt se faire une idée du contenu du texte.

La lecture en diagonale permet de prendre connaissance d'un grand nombre de pages en peu de temps. Elle permet également de repérer les passages pertinents qui pourront être lus en détail par la suite.

6. 3. La lecture indicative ou sélective :

Cette lecture repose sur la recherche et le choix des textes sur un sujet particulier, afin de prendre connaissance rapidement du contenu d'un ouvrage (trier les écrits pour l'achat d'un livre, du travail à faire ...)

- Lire la page couverture.
- Lire de la présentation faite de l'ouvrage.
- Identifier date de la première édition et nombre d'éditions.
- Lire la table de matière pour avoir une idée générale du livre ou du résumé s'il s'agit d'un article.
- Lire de l'index bibliographie ou index des auteurs.
- Lire le résumé, l'introduction et la conclusion si le temps permet.
- Cette méthode prendra de 10 à 15 minutes afin de voir si l'ouvrage est pertinent pour nos intérêts, notre projet ou travail ou recherche

6. 4. La lecture active (surligner) :

Le but de ce type de lecture permet d'assimiler l'information pour mieux la comprendre, la mémoriser et l'utiliser. Dans ce cas-là, le lecteur doit faire une lecture attentive consistant à s'appropriier l'information pendant que l'on fait la lecture, comme

souligner des idées principales, encercler des mots, mettre en évidence à l'aide d'une accolade (un passage important). La lecture active est souvent précédée par la lecture indicative et diagonale. Elle permet également d'identifier les passages importants, d'avoir une idée précise de ce que l'on recherche, afin de mieux comprendre le texte, de l'approprier et d'en saisir le sens pour ensuite mieux s'en rappeler. Cette lecture nécessite de la concentration et de l'engagement.

6. 5. La lecture littéraire

Si l'on dit qu'enseigner la littérature c'est surtout apprendre à lire les textes littéraires qu'est –ce qu'on attend du passage de la lecture ordinaire à la lecture littéraire ? La lecture littéraire fait partie de la lecture, mais elle représente une pratique spécifique et procure davantage de plaisir chez le lecteur que d'autres lectures. J. Giasson précise que :

« Faire découvrir aux élèves le plaisir des livres est un objectif de tout programme de lecture. Ce sont les textes littéraires, et non les textes courants, qui permettent de vivre cette expérience si précieuse d'être complètement captivé par un texte et de goûter le plaisir de lire. » (Giasson, p: 278)

Pour découvrir ce plaisir de lire, il faut mettre un accent sur les enjeux culturels et esthétiques de la lecture littéraire. La lecture littéraire n'est pas une lecture littérale, il ne s'agit pas d'une simple compréhension des messages véhiculés par le texte, ou de l'histoire qu'il raconte. La lecture littéraire demande en outre chez l'apprenant l'élaboration d'un commentaire. Il doit questionner le texte, justifier ce qu'il comprend en prenant appui sur ce que lui dit ou lui suggère le texte. Entreprendre une lecture représente certes une difficulté pour l'apprenant, mais interroger un texte est aussi le moyen d'y trouver davantage de plaisir. La considérant comme le résultat d'un apprentissage, Amine Rouxel mentionne que :

« Résultat d'un apprentissage, la lecture littéraire représente d'abord pour les élèves une forte rupture avec leurs propres pratiques de lecture. Ses modalités spécifiques et notamment la nécessité de produire un commentaire sont longtemps ressentis comme des contraintes par les lycéens avant que, devenus capables d'objectiver leur lecture, ils ne prennent goût à cette aventure qu'est la construction du sens. » (Rouxel, p: 39)

7. L'importance de la lecture

L'importance et la valeur de la lecture sont généralement bien connus, mais malgré cela, beaucoup d'entre nous ne lisent que rarement. Faisons de la lecture une partie de notre journée est une bonne priorité que nous ne devrions pas manquer. Celui qui ne lit pas, il manque trop, car la lecture rend complètement le lecteur différent dans ses comportements, ses attitudes et notamment dans sa pensée et sa réflexion. La lecture est pratiquement un organe crucial dans la nourriture spirituelle de l'esprit humain du fait qu'elle en donne de l'énergie et de la motivation durable au lecteur en stimulant son cerveau en le rendant plus performant. La lecture change littéralement la vie de celui qui lit car en soi se forme un bon esprit. Théoriquement, toutes les personnes qui réussissent sont connues pour leur habitude de lire.

Pourquoi devrions-nous lire ? Quelle importance prodigue la lecture ?

a) Pour améliorer notre vocabulaire

Plus nous lisons, plus notre vocabulaire sera assez riche. De la lecture, nous découvrons de plus en plus de nouveaux mots, de nouvelles phrases et, éventuellement, la profondeur de la langue.

b) Pour améliorer nos compétences scripturales

La plupart des bons écrivains sont des lecteurs sérieux. La lecture nous expose à différents style d'écritures, lorsque nous lisons, notre cerveau enregistre différentes phrases qui viennent ensuite à notre esprit lorsque nous écrivons.

c) Pour développer notre imagination et notre créativité

Nous sommes limités par ce que nous pouvons imaginer. En lisant une description écrite d'un évènement ou d'un lieu, notre esprit est libre de créer différentes images et ça diffère, quand une image est placée devant nous, ça ne nous suscite pas d'imaginer et c'est pourquoi la lecture développe la créativité.

d) Pour mieux comprendre la vie

La lecture nous permet de voir la vie sous différents angles, de comprendre les gens et leurs visions, nous pourrions gérer les problèmes de la vie avec plus de sagesse.

e)La lecture donne des connaissances

Les livres sont une riche source d'informations, chaque fois que nous lisons, nous acquérons de nouvelles connaissances, nous aurons plus accès à différentes conversations et nous communiquerons en toute confiance.

f) Pour développer l'estime en soi

En lisant des livres, nous devenons plus informés sur divers domaines de la vie, ce qui nous rend plus productifs et bien meilleurs.

g)Pour trouver des réponses à plusieurs interrogations

Il existe une variété de livres qui traite tous types de sujets. Ils représentent une très bonne source pour trouver tout ce que nous cherchons.

h) Pour en savoir plus sur les autres cultures

En lisant des livres, nous obtenons un aperçu sur d'autres cultures. Les livres élargissent nos horizons nous permettant de voir d'autres pays, d'autres personnes et beaucoup de choses que nous n'avons jamais vues ou imaginées, c'est le moyen idéal pour découvrir le monde

II. Les stratégies de la lecture:

1. Définition d'une stratégie de lecture :

Toute stratégie de lecture aura pour objectif principal de prévenir ou pallier une perte de compréhension d'un texte chez un lecteur. Elle s'inscrit dans le processus de gestion de compréhension où le lecteur doit :

- Décider de ce qu'il doit faire pour remédier à la perte de compréhension (choix d'une stratégie ou de plusieurs stratégies).
- Évaluer l'efficacité de sa ou ses stratégies.
- Prendre conscience qu'il ne comprend plus.

2. L'apprentissage des Stratégies :

Le seul fait de lire ne garantit en rien le développement de la compétence à lire pas plus qu'il ne fera de l'élève un lecteur stratégique. Il faut organiser les activités autour de cet objectif et prendre en compte un ensemble de facteurs externes à l'acte de lire. L'engagement de l'élève à l'égard de ses apprentissages est essentiel à plus d'un niveau. Pour qu'il s'engage, il doit percevoir l'utilité de la tâche, qu'elle représente un défi réaliste pour lui et qu'il puisse évaluer le résultat de ses efforts. Pour qu'une stratégie puisse devenir opérante, l'élève doit donc en constater la pertinence et saisir l'intérêt d'y consentir des efforts. La contextualisation est à cet égard une approche à privilégier. La variété des stratégies travaillées est tout aussi souhaitable. Le travail systématique sur une seule ou sur quelques stratégies seulement risque non seulement de rendre l'élève dépendant de l'enseignant, mais aussi de l'amener à comprendre de manière erronée ce que signifie lire, le processus étant alors réduit à certains aspects seulement.

Le type de texte proposé est conséquemment important à prendre en compte. Non pas que la séquence narrative ne fasse pas appel à une panoplie de stratégies nécessaires pour en assurer la compréhension ou l'interprétation, mais bon nombre d'entre elles ne pourront être travaillées dans des contextes signifiants qu'à l'aide de textes courants. La variété des contextes d'utilisation est à privilégier, comme le sont les contextes réels de lecture. Le dialogue professeur-élève constitue un autre élément clé dans l'apprentissage des stratégies de lecture. C'est par l'entremise des échanges avec l'élève que l'enseignant pourra en quelque sorte entrer dans la tête du lecteur et comprendre les manières de faire qui entravent le processus ou, au contraire, qui contribuent à le rendre plus efficace. Le temps investi sera rentable à moyen et à long terme.

3. L'enseignement des stratégies :

Les stratégies en lecture sont généralement présentées comme des connaissances. Elles sont autant déclaratives que procédurales ou conditionnelles. Il importe de permettre une appropriation à plusieurs niveaux, d'autant plus que les stratégies ne constituent pas, de prime abord, des automatismes. L'enseignant doit non seulement se soucier du comment utiliser la stratégie, mais aussi du pourquoi et du quand l'utiliser.

3. 1. Les stratégies de pré-lecture (avant la lecture) :

Là où l'apprenant doit construire du sens, il planifie sa lecture ou sa pré-lecture. Planifier signifie

« organiser, selon un plan et établir des relations entre des objectifs, des opérations et des ressources » (Legendre, p: 997). Pour pouvoir planifier adéquatement sa lecture, l'élève doit savoir pourquoi il lit, comment il le fait, à quelles fins, dans quel contexte, dans quel environnement. C'est aussi le moment où sont interpellées les connaissances antérieures qui doivent être organisées et reliées au texte à lire.

La planification de la lecture permet à l'élève d'orienter sa lecture en fonction du but à atteindre ou de la tâche à accomplir, en d'autres mots, de déterminer son intention de lecture. Cette intention est étroitement liée à la qualité de la rétention de l'information : le lecteur investira son attention en fonction de ce qu'il doit retirer de sa lecture. Les stratégies de lecture de cette phase sont :

- Déterminer l'intention de lecteur.

- Se prédisposer à la tâche.
- Faire des prédictions et des hypothèses (stratégie à travailler également pendant la lecture.)
- Choisir une manière de lire.
- Faire des liens avec ses connaissances antérieures.

3. 2. Les stratégies de lecture (pendant la lecture) :

Au cours de cette phase de la lecture, l'élève est censé saisir le sens du texte en sa globalité et comprendre en profondeur de quoi parle-t-il ? Cette phase de compréhension du texte exige le déploiement d'habiletés et le recours à des stratégies nombreuses et variées. Celles-ci visent essentiellement à dégager les caractéristiques, la structure et le sens du texte. Le lecteur stratégique est conscient des facteurs affectifs dont il considère les effets, mais sait s'attarder essentiellement au contenu le contexte et la nature de la tâche de lecture, l'intention, joueront un rôle sur le choix des stratégies à déployer. La compréhension fera aussi appel aux connaissances linguistiques et culturelles du lecteur qui devra par ailleurs faire des liens entre les éléments du texte et ceux d'autres textes.

Les stratégies de lecture de cette phase sont les suivantes :

- Faire des liens entre le texte et les éléments non verbaux.
- Faire des liens entre des éléments du texte et sa propre expérience du monde.
- Prendre des notes.
- Comprendre les mots et les passages difficiles.
- Reconnaître les idées principales et secondaires.
- Sélectionner les informations utiles à la tâche.
- Dégager les caractéristiques du texte.
- Reconnaître les images.
- Dégager le fil conducteur.

- Reconnaître les discours direct et indirect et leur apport.
- Reconnaître l'insertion de séquences textuelles et son apport.
- Associer des valeurs et des intentions aux personnages, aux acteurs et aux institutions.
- Déterminer le point de vue de l'énonciateur.
- Reconnaître et prendre en compte les effets produits sur soi.

Pendant la lecture, l'inférence au texte s'articule autour des deux éléments essentiels :

L'interprétation, c'est le sens donné à un texte selon la perception justifiée de ses éléments constitutifs, Explicites ou implicites, mis en parallèle entre eux et avec des éléments hors contexte. La justification de la perception repose sur le recours à des éléments du texte. Partie prenante de la compréhension, l'interprétation se situe à un autre niveau puisqu'elle fait appel à des caractéristiques plus personnelles du lecteur, notamment à l'égard de ses repères culturels. Un même texte peut mener à plusieurs interprétations, mais toutes ne sont pas valables ; le lecteur doit se garder des inférences outrancières non soutenues.

La réaction, tout comme l'interprétation, la réaction contribue à la construction de sens. Mise en perspective, elle donne notamment un éclairage particulier au texte et au propos, aux actions des personnages et à leurs réactions.

4. Les catégorisations de stratégies d'apprentissage :

4. 1. Les stratégies cognitives :

Ces stratégies sont généralement liées à tout ce qui est mental. Elles se réfèrent à la manière d'apprendre, d'acquérir, de mémoriser et de se rappeler de l'information. Les stratégies cognitives sont relatives à l'élaboration, l'organisation, et à la réception. C'est un processus d'encodage des informations via des actions inconscientes, car il y a toujours un effort pour mémoriser l'information. Elles se basent sur la création des liens entre les informations pour suivre l'enchaînement, ce qui facilite la mémorisation. L'attention est

très importante dans cette étape pour que l'apprenant puisse mémoriser, décoder et stocker l'information.

4.2. Les stratégies affectives :

Elles sont liées aux aspects psychiques. Étant coextensives à l'environnement psychologique, elles permettent l'acquisition des connaissances en tenant compte des émotions et sentiments de l'apprenant. Elles se réfèrent à la motivation et à la concentration ainsi pour contrôler l'anxiété. Elles sont liées à la coopération avec l'autre. En effet, les stratégies affectives sont l'ensemble des sentiments mobilisés pour l'apprentissage. Dans cette étape on s'intéresse à la manière d'enseignement mettant en évidence le rôle de l'enseignant. La communication et l'interaction entre l'enseignant et les apprenants pour saisir leurs besoins sont très importantes. Cela les attire et les motive d'avantage. En parlant d'évaluation, l'enseignant est appelé à évaluer le travail plutôt que de sanctionner l'apprenant, afin d'atténuer sa timidité pour qu'il soit capable de corriger ces lacunes. L'enseignant doit opter pour une évaluation méliorative pour l'aider à progresser. «Étymologiquement, évaluer, c'est faire apparaître des valeurs, c'est valoriser »¹⁷ (De Vicchi, p: 33)

4. 3. Les stratégies de gestion :

Ces stratégies sont liées aux activités effectuées par l'apprenant, afin de gérer le temps. En général, elles sont utiles pour utiliser les ressources temporelles, matérielles, environnementales et humaines. Pour ce faire, l'enseignant doit créer un lien positif avec ses apprenants par la communication et par la focalisation sur leurs propres intérêts et leurs besoins aussi hétérogènes qu'ils soient. Il doit aussi suivre les apprenants selon leurs niveaux en motivant les plus faibles à participer en classe.

4. 4. Les stratégies métacognitives :

Ces stratégies ont pour but de gérer tous les autres stratégies (cognitive, affective, de gestion). Elles permettent à l'apprenant de réfléchir sur la manière de travailler, de penser, d'auto-évaluer son efficacité ; elles sont divisées en trois sous catégories : planification, contrôle et régulation.

III. Le vocabulaire en tant qu'objet de la lecture :

1. L'origine du terme vocabulaire :

L'origine de ce mot est le mot latin vox qui signifie la voix. Ce terme devient le verbe latin vocare qui signifie appellation. Ce même mot qui nous a donné le mot latin vocation. En latin classique, il y a vocabulum dans le même sens qu'appellation qui donnera, plus tard, le terme du latin médiéval vocabularium qui signifie clairement vocabulaire.

2. Définition du vocabulaire :

Pour chaque langue il existe un ensemble de mots relatifs à un contexte particulier propre à une spécialité précise qui s'appelle un vocabulaire. Pédagogiquement parlant, le vocabulaire est une liste des unités de la parole. Ainsi, un locuteur peut avoir plusieurs vocabulaires.

Dans le même sens un vocabulaire est l'ensemble de tous les mots effectivement utilisés par une personne dans sa vie quotidienne pour un acte de parole précis. Ce dernier se développe avec l'âge parce qu'il y a des mots nouveaux qui apparaissent au fur et à mesure et deviennent une portion d'une certaine langue, notamment des mots techniques ou scientifiques. Cela est dû essentiellement aux évolutions scientifiques. Il est donc l'outil de communication propre à une personne, un groupe social ou bien à une communauté.

Selon le dictionnaire Larousse, le vocabulaire est une liste de mots rangés habituellement dans les dictionnaires dans un ordre alphabétique et accompagné d'une explication succincte. Il se dit aussi l'ensemble des mots employés par un peuple, par un groupe, par un écrivain, etc. il se dit encore des mots qui appartiennent particulièrement à une science à l'instar du vocabulaire de la chimie, des mathématiques, ou bien de l'art ou de la philosophie.

En effet, le vocabulaire du FLE est un groupe de mots en langue étrangère spécifiquement en français donnés aux apprenants non-francophones via des enseignements dès le primaire en Algérie. Généralement et, selon les enseignants du français dans nos établissements, l'enseignement du vocabulaire se fait en fonction du niveau scolaire, du projet, et de la typologie du texte étudié. Pour les apprenants de la 2ème année secondaire, par exemple, le premier projet (textes et documents d'histoire), renvoie essentiellement au vocabulaire spécifique à l'argumentation et la narration. L'on pourra

distinguer aussi, dans le cadre de l'argumentation du travail, différents vocabulaires relatifs aux domaines culinaire, de l'informatique et d'internet, de la philosophie, de la maison, alimentaire ... etc.

3. Le statut du vocabulaire de l'enseignement :

Il est évident que le vocabulaire est très important dans l'enseignement, notamment dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères. Il est le noyau de toute langue, car sans vocabulaire il n'y a plus de langue. Pour le français langue étrangère, l'apprenant est obligé d'en apprendre le vocabulaire de cette langue qui occupe une place prépondérante dans les manuels scolaires algériens en y fixant les différents contextes d'emploi.

Étant donné que l'approche par les compétences s'intéresse à la communication et à faire de l'apprenant un acteur social et autonome appelé à agir dans une situation de communication réelle, le vocabulaire intervient donc dans toute sa diversité en rapport avec les différents domaines de la vie courante.

3.1. Les lexèmes du vocabulaire courant et termes du vocabulaire spécifique :

Les lexèmes renvoient aux mots que l'on emploie dans la vie quotidienne. Pour ce qui est du vocabulaire spécifique, il s'agit d'une nomenclature de termes employés dans des domaines relativement spécialisés. Dans le domaine de l'informatique, par exemple, la souris qui, au départ, est un lexème, désignant un mammifère devient un terme signifiant un dispositif de pointage pour ordinateur. Le vocabulaire spécifique n'est donc pas d'usage courant, mais d'un usage, selon les domaines de références concis, contrairement au vocabulaire commun, dont les lexèmes sont employés dans la langue de la vie quotidienne.

3. 2. Le vocabulaire actif et le vocabulaire passif :

Le vocabulaire actif c'est un ensemble des mots actifs que l'individu les connaît et les utilise couramment et spontanément dans un discours ou bien à l'écrit. On l'appelle le vocabulaire de produit. C'est le vocabulaire personnel qu'on utilise dans la vie quotidienne. Or le vocabulaire passif est un ensemble de mots passifs que l'individu connaît sans pour autant les employer : il s'agit du vocabulaire dit « compris ». Il est indiqué dans Bescherelle que :

« Le vocabulaire dont le locuteur se sert habituellement constitue le vocabulaire actif, le vocabulaire que le locuteur n'emploie pas mais qu'il est capable de reconnaître et de comprendre constitue le vocabulaire passif ». (La Bescherelle, p: 14)

L'approche par les compétences consiste justement à faire du vocabulaire passif compréhensible un vocabulaire actif pour améliorer la compétence communicative des apprenants.

3. 3. La dichotomie vocabulaire vs Lexique :

Un lexique est l'ensemble des unités significatives qui forme une langue en générale (une nomenclature de lexèmes), c'est tout un monde de mots considéré comme le trésor d'une langue. En linguistique générale, le lexique est réservé à la langue, mais le vocabulaire est réservé au discours, dont le mot est utilisé dans un contexte en particulier et dans un cadre purement communicationnel.

Le vocabulaire a un sens plus restreint que celui du lexique, bien que l'on en donne un rapprochement assez systémique :

« Le lexique et le vocabulaire sont deux notions étroitement liées. Il n'y a de lexique que dans la réalisation effective du vocabulaire et il n'y a de vocabulaire que dans la mesure où un lexique offre différentes réalisations potentielles ». (Becherelles : 14)

Pour plus de clarté, nous retiendrons la définition qu'en donne J. Picoche :

« Ces deux mots ne sont pas exactement des synonymes. On admet conventionnellement que le lexique d'une langue est la totalité des mots et termes qui peuvent être employés dans cette langue ; il est en toute rigueur quasi impossible à évaluer si l'on prétend y faire entrer tous les mots de toutes les régions, de tous les milieux sociaux, de toutes les spécialités, sans oublier les néologismes et les archaïsmes. Un vocabulaire est la portion du lexique employé habituellement par tel ou tel locuteur, par tel auteur dans tel œuvre, par les spécialistes de telle spécialité ». (Dictionnaire de français usuel, p: 22)

D'après J. Picoche, il est clair qu'ayant une dimension globale, le lexique est l'inventaire de tous les mots de tous les domaines relatifs à la vie courante des locuteurs. Pour ce qui est du vocabulaire en tant que discours spécifique à un domaine concis, il renvoie à des référents particuliers : culinaire, vocabulaire informatique, vocabulaire médicale ...etc. autrement dit, le lexique est l'ensemble des lexèmes d'une langue, tandis que le vocabulaire spécialisé englobe en son sein des termes relatifs aux de domaines de référence.

3.4. Les emprunts :

Un mot emprunté c'est un mot d'une langue adopté dans une autre langue. Il devient un mot appartenant à un registre d'une autre langue à l'instar du vocable anglais weekend qui est aussi un mot français.

« La langue est vivante par ceux qui l'ont parlée, elle a fait des dons (...) et elle s'est enrichie d'emprunts divers au gré de son histoire, des découvertes, des voyages, des invasions ». (Berchoud, p: 83)

Dans cette citation, l'auteur parle de l'importance des emprunts dans l'enrichissement d'une langue et dans les changements de ses paradigmes, notamment les registres. En parlant des origines de chaque langue, l'on pourra voir cette fluctuation épistémologique relative à la disparation de certain mots qui, jadis, en faisaient partie et l'apparition de nouveaux mots, généralement scientifiques, due aux nouvelles inventions, aux développement technologique et aux emprunts qu'adopte cette la langue, par exemple :

1- un leader : un mot d'origine anglaise emprunté qui signifie **un chef**.

2- un oued un mot d'origine arabe emprunté qui signifie **une vallée**.

3- une paella un mot d'origine espagnole emprunté qui signifie un plat de riz et de poissons.

3.5. Les sigles :

Un ensemble de premières lettres d'un groupe de mots. Ce dernier s'écrit toujours en majuscules pour qu'on puisse distinguer entre un sigle et entre une abréviation. Selon M. Berchoud,

« Un sigle est un ensemble d'initiales représentant un groupe de mots, par exemple SNCF pour société nationale des chemins de fer français ». (Idem, 62)

Exemple :

ADN	Acide désoxyribonucléique
BTS	Brevet de technicien supérieure
CA	Chiffre d'affaire

Or il y en a des cas d'exception ou les sigles sont écrits en minuscules parce que certains sigles deviennent un mot commun comme le mot anglais un radar qui est radio detection and ranging

3.6. Les archaïsmes :

Les langues sont en évolution continue. En effet, la langue actuelle n'est pas qu'elle était à un moment de son évolution diachronique. La langue française qui vient du latin englobe en son sein vocables de ses anciens répertoires disparus de la langue actuelle et qu'on appelle les archaïsmes : des mots qui ont disparus au fils de temps. Exemple :

- 1- Agoua mot d'origine latine qui provient du mot Aqua qui renvoie à eau.
- 2- Tripalium mot d'origine latine qui signifie travail.
- 3- Tempus mot d'origine latine qui signifie la division du temps, couper.

3. 7. Les néologismes :

C'est un terme apparu en 1735 (Berchoud, 11), renvoyant aux nouveaux vocables introduits dans le registre de la langue par ce que au fil des années, il y eu des découvertes, des innovations technologiques, de nouveaux produits, de nouvelles maladies... etc. Donc, des nouveaux mots sont en perpétuelle création. « On appelle néologisme toute innovation

de la langue. Le néologisme est le plus souvent un mot, mais il y a des néologismes de sens (Matignon « Hôtel) en référence au gouvernement français) ». (Grossive, p : 55)

On distingue deux sortes de néologismes :

- le néologisme objectif c'est pour nommer un nouvel objet ou un nouveau concept scientifique. Lorsque ce néologisme est fréquemment utilisé dans la vie quotidienne, il devient lexicalisé et on peut le trouver dans le dictionnaire général.

- le néologisme subjectif destiné à exprimer une image esthétique généralement dans la littérature. « Le néologisme permet de formuler des idées qui n'existaient pas encore ». (Rivière, p: 17)

La formation du néologisme se fait aussi par dérivation des mots en combinant deux mots pour créer un nouveau mot qui porte la forme d'un mot valise Exemple : Courriel en référence à courrier électronique

4. Les familles des mots :

4. 1. La formation des familles des mots :

Une famille des mots c'est un groupe de mots qui ont le même radical. Ces mots se forment par l'ajout des éléments constitutifs (préfixe et suffixe). Généralement, un groupe de mots qui vient du même radical renvoient à un même champ sémantique (gardant le même sens). Il y en a certains pourvus de préfixes (Im-in-ir- anti) renvoyant plutôt à des antonymes et, en conséquence, ils ne sont pas de la même famille comme par exemple :

Possibleim+possible

Radicale préfix +radicale

Pour ce qui est des suffixes, l'on pourra citer certains exemples :

«Le suffixe mètre c'est un suffixe pour la mesure : kilomètre- centimètre-
décamètre-mètre- taximètre» (Berchoud, p: 120)

«Le suffixe **ique** c'est pour qui apporte à : technique- chimique – biblique – informatique –Automatique – génétique » (Idem, p : 120)

« Le suffixe **phone** pour désigne qui parle : francophone - arabophone - lusophone ...etc. mais aphone c'est pour ne plus parle » (Idem, p : 121)

On parle toujours de la formation des mots pour enrichir le vocabulaire d'un apprenant par l'utilisation des éléments constitutifs des mots ou par d'autre stratégies qu'on va mentionner à la fin ce chapitre. Donc, pour former des noms et des adjectifs à l'aide des suffixes on utilise les suffixes suivants :

- Les suffixes- aire et -laire qui sont utilisés pour former des noms et des adjectifs : comme les noms commentaire et adversaire et comme les adjectifs exemplaire et primaire.

- Les suffixes -eux et- euse aussi utilisé pour former des noms et des adjectifs : Comme les noms un malheureux et religieux et comme les adjectifs généreux et vaniteux.

- Le suffixe -al utilisé seulement pour former des adjectifs : Comme les adjectifs amical et central.

Aussi pour former des verbes on utilise les suffixes suivants :

Le suffixe oyer comme par exemple les verbes nettoyer et rougeoyer.

Le suffixe iller comme par exemple les verbes grappiller et sautiller.

Le suffixe -ner comme par exemple les verbes chiffonner et frissonner.

Donc pour créer un groupe de mots de la même famille on ajoute des préfixes et des suffixes et parfois on ajoute des préfixes et des suffixes en même temps comme par exemple l'adverbe incomplètement :

Ir + réductible + ment

(De manière irréductible)

Préfixe+ Radical + Suffixe

Ainsi, une famille de mots est l'ensemble de tous les vocables construits à partir d'un même radical. Ils renvoient à la même notion, en ayant un sens commun.

Une autre famille de mots qui se forment du mot dent :

(Dent – dentier – édenté – dentiste – dentaire – dentifrice – dentition).

Toujours on prend en compte les changements des mots ou bien les cas exceptionnels par ce en formant des mots de la même famille l'accent change aussi par exemple :

- alphabet - alphabétiser - analphabète - analphabétisme.

- sec - sèche - sécheresse.

- règle - régler – règlement – réglementaire.

Dans le cas où les mots, ayant le même radical sans pour autant qu'ils aient un sens commun, ils n'appartiennent pas à la même famille du moment où ils ne renvoient pas à une même idée. M. Berchoud précise justement à ce propos que :

«Parler de familles de mots c'est, par analogie avec les familles humaines, faire état d'une origine commune mais de caractères et de sens parfois fort distincts»

(Berchoud, p : 136)

Par exemple :

La famille de mots qui se forme du radical terre :

(Terre – terrain – terrier – terrien) il y en a le mot terrible qui a le même radical mais un sens différent donc il ne rentre pas dans cette famille.

Nous illustrons cette différence dans le tableau suivant :

Terre	Terrible
<p>Radical : <i>terr-</i></p> <p>Origine sémantique : <i>terra</i></p> <p>Dérivation : <i>atterrir, souterrain...</i></p>	<p>Radical : <i>terr-</i></p> <p>Origine sémantique : <i>terror</i></p> <p>Dérivation : <i>terrifier, terroriser...</i></p>

Tableau contrastif du radical *Terr-*

Claude Cortier et Marie-Paule Faugeras travaillent sur « *Le développement des relations morpho-lexicales* ». Ils démontrent ainsi l'intérêt d'une étude progressive de la structuration morphologique du lexique dans la perspective de son enrichissement et de sa maîtrise, en réception comme en production. Cette étude ne néglige pas pour autant les aspects sémantiques. En effet, l'apprenant apprend le vocabulaire en analysant les liens entre les éléments de la phrase, car le mot est facilement saisi dans un énoncé grâce au contexte.

Dans une autre perspective, celle du français langue étrangère, Iva Novakova propose « *Une approche des expressions verbo-nominales* » en relation avec un modèle syntactico-sémantique linguistique adapté, associant l'étude du vocabulaire et sa distribution syntaxique. Il propose, ainsi, une transposition de ce modèle qui permet aux apprenants d'acquérir de façon complémentaire le lexique thématique ou nominal du français et le lexique constructif organisé autour de plusieurs idées (de lieu, de mouvement, de qualité) et porté par les verbes et leur différentes expressions.

Ophélie Tremblay aborde l'apprentissage du lexique en situation, un apprentissage qui s'accomplit dans différents contextes langagiers, en réception comme en production, à l'oral comme à l'écrit. Il nous semble, en effet, que le lexique en situation, généralement abordé dans les interactions de l'apprenant avec ses pairs et avec l'enseignant, peut favoriser la construction de vocabulaire précis. Cette approche vise à faire de l'apprenant un acteur social. C'est à lui de créer son propre vocabulaire par l'interaction et l'échange des idées dans des situations de communication, ce qui rendrait le vocabulaire passif en un

vocabulaire actif. Ceci permettrait d'enrichir le vocabulaire et la construction de savoirs fiables chez l'apprenant.

Corinne Gomila a fait une analyse du traitement du lexique dans la leçon de lecture. Elle a bien montré que les contraintes liées à l'apprentissage initial de la lecture constituent une difficulté particulière pour l'accès au sens des mots, et plus encore des textes. Elle suggère que les savoirs approchés dans la compréhension immédiate du texte méritent d'être approfondis et structurés dans les séances de vocabulaire spécifique.

Conclusion partielle :

Dans ce chapitre, nous avons mis l'accent sur les deux concepts fondamentaux de notre recherche, à savoir la lecture et le vocabulaire qui sont deux concepts qui se combinent entre eux. On peut considérer la lecture comme un outil précieux et stimulant pour apprendre à s'exprimer et à libérer la pensée. Les gens lisent d'abord par un amour de la lecture et ils sont sensibles à la qualité et au contenu d'un texte. Ils éprouvent ainsi de grandes jouissances, en considérant la lecture comme une véritable nourriture spirituelle. Ils la trouvent également comme une source d'information, d'analyse, de jugement et des réponses à leurs interrogations dans la lecture des ouvrages thématiques. Ils s'évadent enfin par la lecture qui agit sur eux en leur procurant de réelles stimulations. La lecture est surtout un catalyseur de vocabulaire et un outil didactique des plus efficaces pour son acquisition.

Deuxième chapitre :
Cadre méthodologique
et analyse pratique

Afin de trouver les réponses aux interrogations posées dans la problématique de départ, nous avons opté pour une expérimentation sur le terrain qui va servir à confirmer ou infirmer par la suite les hypothèses proposées.

Pour cette recherche nous employons deux outils d'investigation une expérimentation participante en classe du FLE et un questionnaire destiné aux apprenants de deuxième année secondaire.

Dans l'optique de connaître et saisir que sont-elles les difficultés des apprenants en matière de la lecture et le manque remarquable du vocabulaire chez eux, et de connaître les intérêts de nos enseignés et quels domaines ils veulent choisir ? Nous avons élaboré dans ce deuxième chapitre une enquête sous forme d'un questionnaire et une expérimentation administrée aux 41 apprenants. Ce que nous a poussés à choisir ce thème qui est sans doute intéressant, puisqu'il pourrait être facilement considéré comme une sensibilisation aux difficultés que rencontrent nos apprenants lors de leurs activités de la rédaction, et la bonne thématique qu'ils aident pour être un amateur ou un bon lecteur qui a un bon bagage langagier et un vocabulaire assez riche et suffisant qui sert à aider l'apprenant dans n'importe quelle situation en didactique du FLE .

I. Présentation de l'outil méthodologique de notre recherche :

Afin de savoir quelles sont les lacunes chez nos apprenants en matière de l'écrit et, éventuellement, les domaines auxquels ils s'intéressent, nous avons élaboré ce questionnaire destiné à 41 apprenants de 2ème année secondaire, afin de mettre la lumière sur les aspects suivants :

- Les lacunes de nos apprenants en matière de l'écrit.
- Leurs différents centres d'intérêts.
- Les domaines thématiques auxquels ils sont enclins.

1- Structure du questionnaire :

1. Aimez-vous le français ?

Oui

Non

2. Est-ce que vous aimez la lecture?

Oui

Non

3. Comprenez-vous ce que vous lisez ?

Oui

Non

4. Est-ce que vous êtes intéressés à la lecture ?

Oui

Non

5. Avez-vous des difficultés lorsque vous lisez en classe ?

Si oui, dites les quelles

6. Est-ce que la lecture vous fait-elle un outil didactique qui vous aide à écrire ?

Oui

Non

7. Vous apprenez plus de vocable quand vous lisez plus ?

Oui

Non

8. Comment voyez-vous la séance de la lecture ?

Complexe

Motivante

Ennuyante

Dites pourquoi

9. Lorsque vous lisez, quels domaines préférez-vous ?

Sportif

Culinaire

Technologique

Autre.....

10. Quels moyens utilisez-vous afin de comprendre les mots confus dans un texte ?

Un dictionnaire

Vous faites des rapports entre les mots de la phrase

Vous demandez à l'enseignant de l'expliquer

11. Lorsque vous vous mettez à produire vous aurez des difficultés de ?

La carence de vocabulaire

L'enchaînement des idées

La structure de texte

D'autres

12. Pensez-vous que savoir lire consiste à ?

Lire un texte

Comprendre un texte

Lire et comprendre un texte

13. Dites en deux lignes pourquoi vous n'arrivez pas à rédiger une production écrite ?

.....
.....

14. Proposez-vous une solution pour enrichir votre vocabulaire ?

.....
.....

2- La méthodologie de travail :

A ce stade de notre analyse, le questionnaire a pour finalité de mettre en évidence le(s) domaine(s) préféré(s). L'objectif étant de leur proposer des textes supports, répondant explicitement à leurs besoins et leurs intérêts.

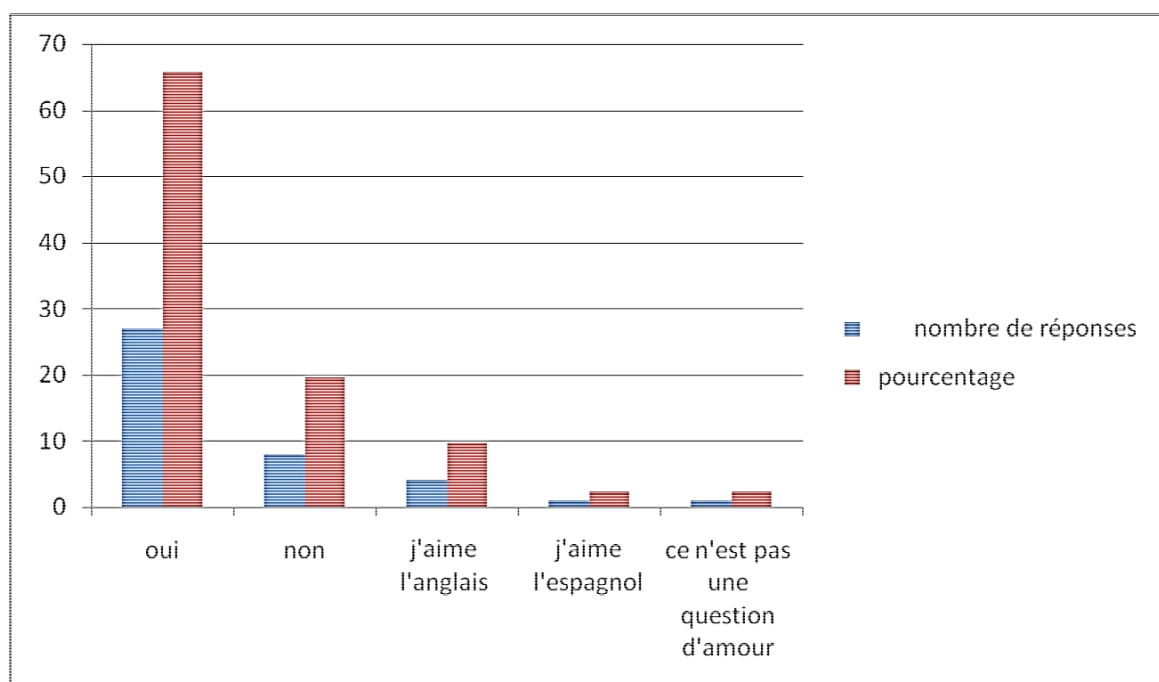
Après l'analyse des réponses au questionnaire et l'interprétation des résultats on va distribuer les textes supports à un groupe expérimental et on laisse le groupe témoin tel qu'il est, puis on va demander aux deux groupes de rédiger une expression écrite pour comparer, à la fin, les productions écrites de chaque groupe : l'un qui a lu les textes supports de leurs domaine préféré et l'autre qui n' rien lu.

II. L'interprétation des résultats du questionnaire :

1- Aimez-vous le français?

Réponse	Nombre de réponse	Pourcentage
Oui	27	65,8
Non	8	19,5
J'aime l'anglais	4	9,7
J'aime l'espagnol	1	2,4
Ce n'est pas question d'amour	1	2,4

Tableau N°1 relatif à la première question



Histogramme N° 1 relatif à la première question

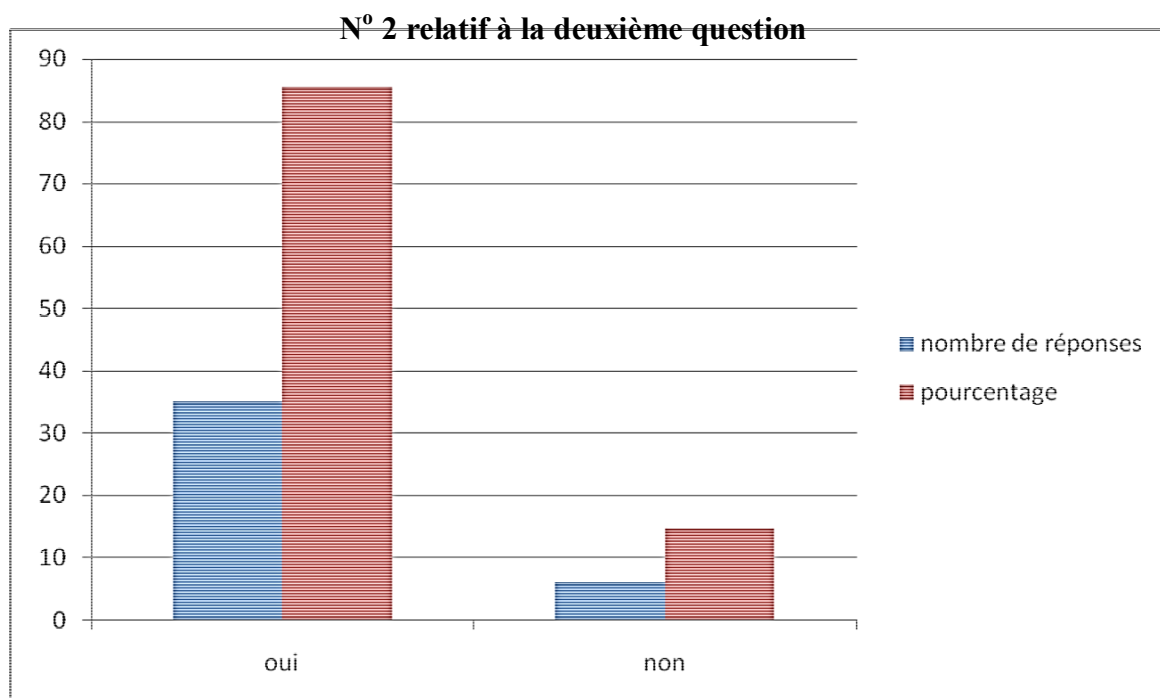
Commentaire :

Nous remarquons que la majorité des apprenants aiment la langue française, pour un pourcentage de 65.8%, un pourcentage de 19.5% d'apprenants déclarent qu'ils n'aiment pas le français, le reste des apprenants ont proposés qu'ils préfèrent d'autres langues tel que l'anglais, l'espagnol.

2- Est ce que vous aimez la lecture ?

Réponse	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	35	85,4
Non	6	14,6

Tableau



Histogramme N° 2 relatif à la deuxième question

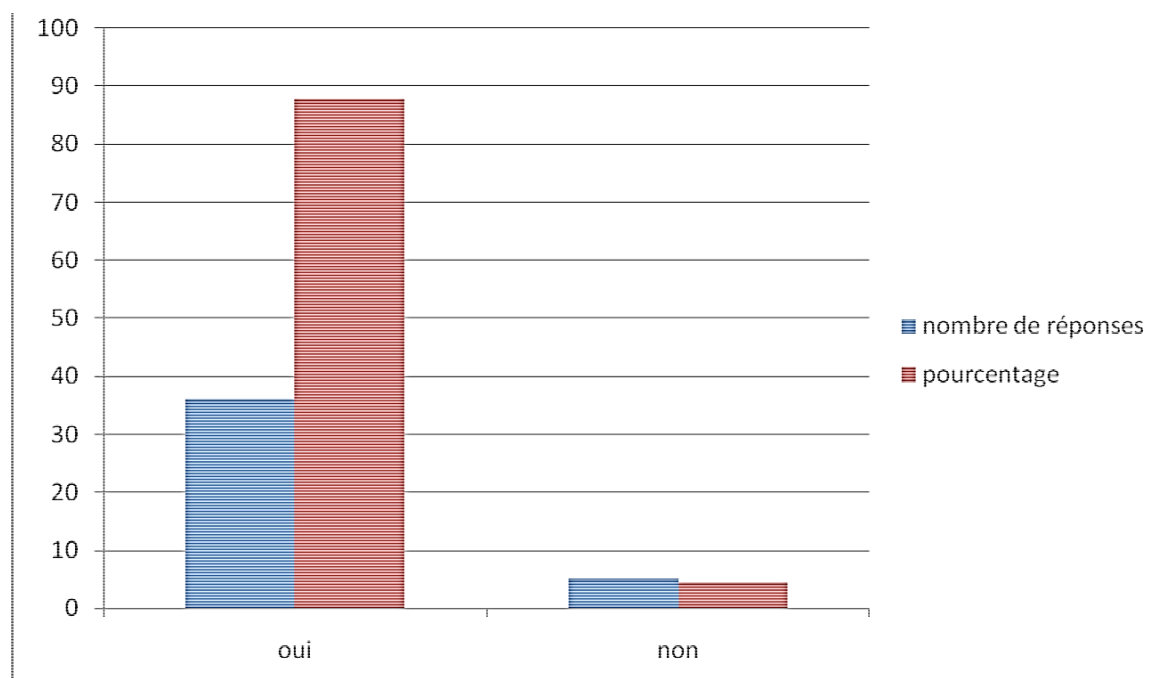
Commentaire :

Nous constatons que la plus part des apprenants aiment la lecture par un pourcentage de 85.4%, mais le reste de 14.6% ne l'aime pas.

3- Comprenez-vous ce que vous lisez ?

Réponse	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	36	87,8
Non	5	12,2

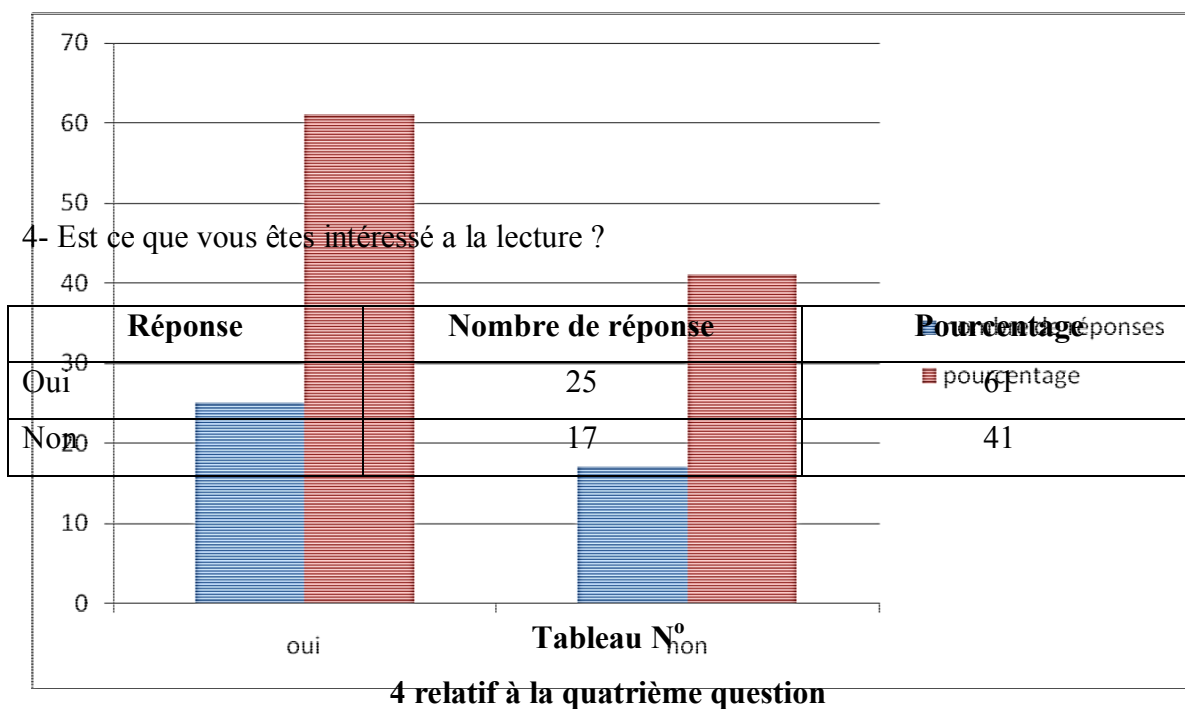
Tableau N°3 relatif à la troisième question



Histogramme N° 3 relatif à la troisième question

Commentaire :

A travers les réponses des apprenants, nous constatons que 87.8% arrivent à détecter le sens d'un texte lu et comprendre ce qu'ils lisent. Et 12.2% n'arrivent pas à le faire.



Histogramme N° 4 relatif à la quatrième question

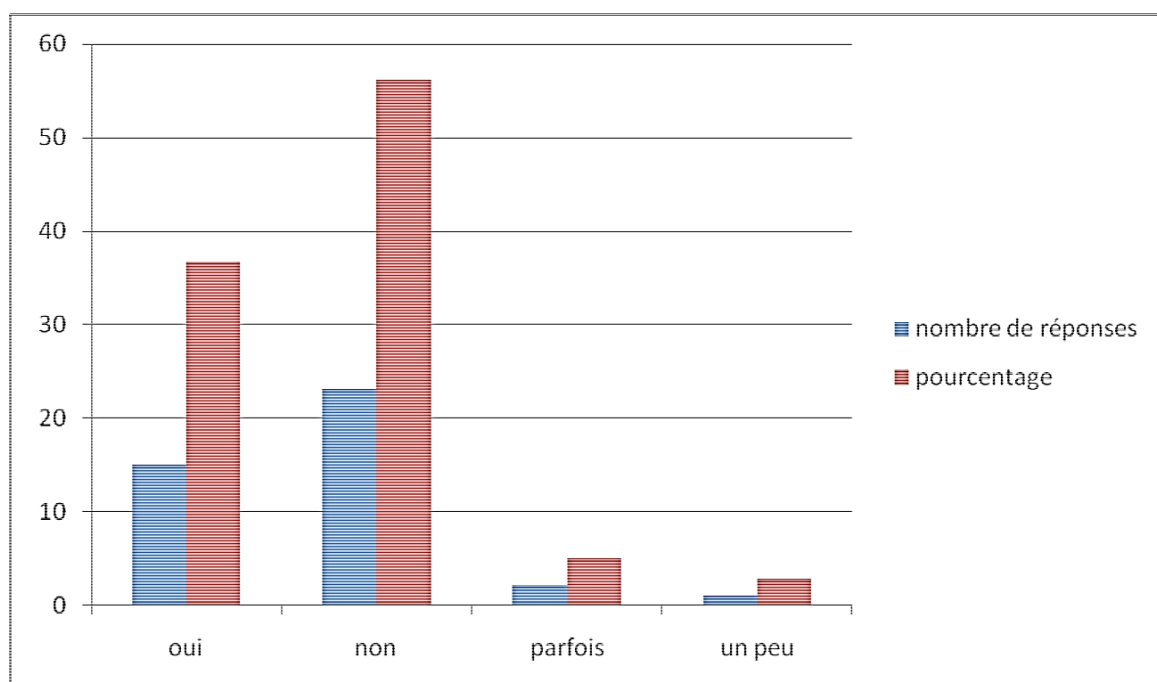
Commentaire :

D'après les réponses des apprenants, nous remarquons que la majorité des apprenants présentés par 61% qui s'intéressent à la lecture en classe, et 41% ne s'intéressent pas à la lecture en classe.

5- avez-vous des problèmes quand vous lisez en classe ?

Réponse	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	15	36,6
Non	23	56,1
Parfois	2	4,9
Un peu	1	2,4

Tableau N° 5 relatif à la cinquième question



Histogramme N° 5 relatif à la cinquième question

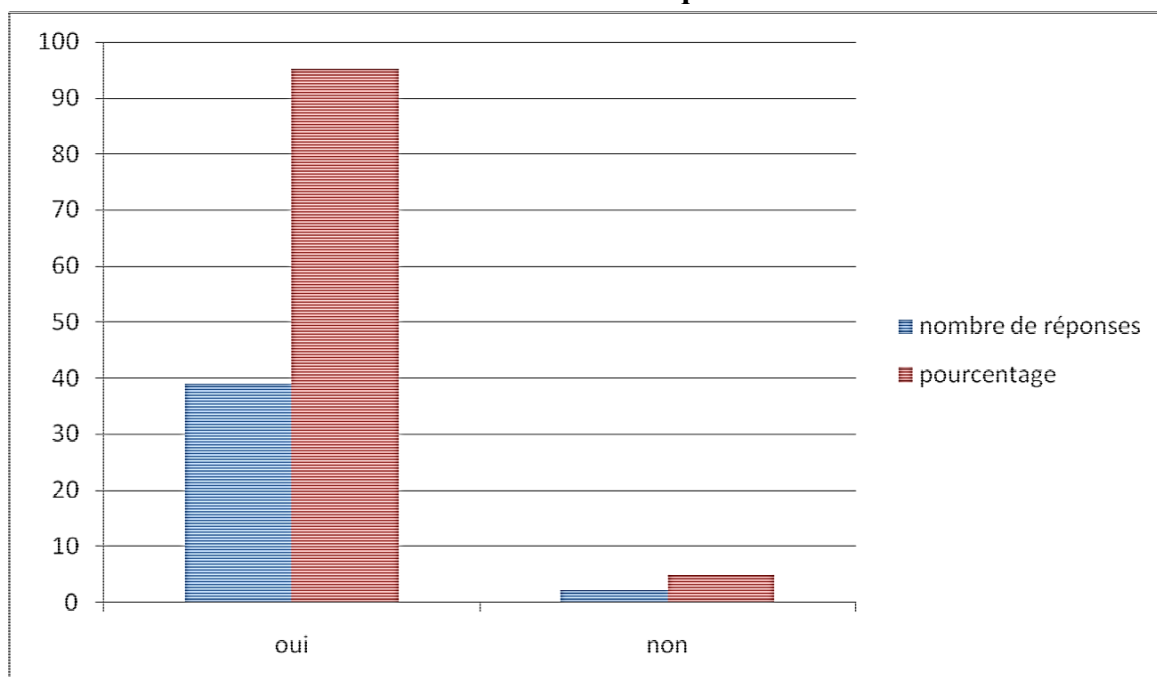
Commentaire :

Selon les réponses des apprenants 36.6% ont des difficultés lors de la lecture, un pourcentage de 56.1% n'ont pas des difficultés lorsqu'ils lisent, le reste trouvent qu'ils ont parfois des difficultés par un pourcentage de 4.9% et 2.4% pour ceux qui disent un peu.

6- Est ce que la lecture vous fait-elle un outil didactique qui vous aide à écrire ?

Réponse	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	39	95,1
Non	2	4,9

**Tableau N°
6 relatif à la sixième question**



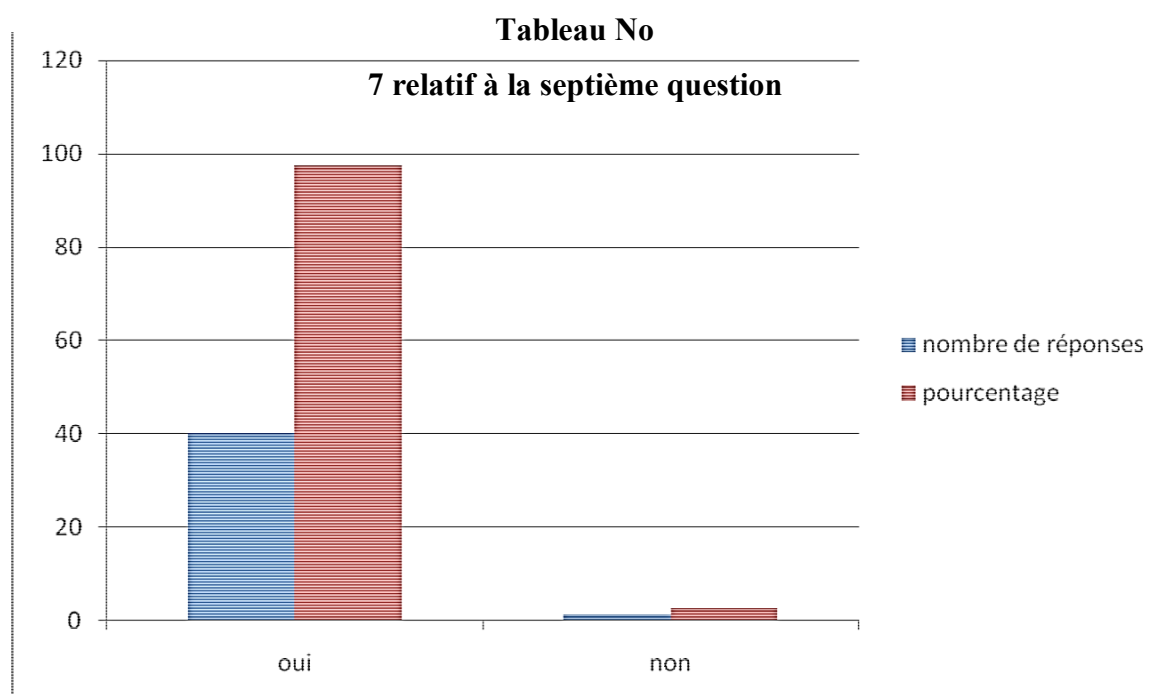
Histogramme N° 6 relatif à la sixième question

Commentaire :

Dans cette question et d'après les réponses des apprenants, nous remarquons que la majorité des apprenants présentés par 95.1% trouvent que la lecture est un moyen principale qui leurs aident à produire et à écrire.

7- Vous apprenez plus de vocable quand vous lisez plus ?

Réponse	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	40	97,6
Non	1	2,4



Histogramme N° 7 relatif à la septième question

Commentaire :

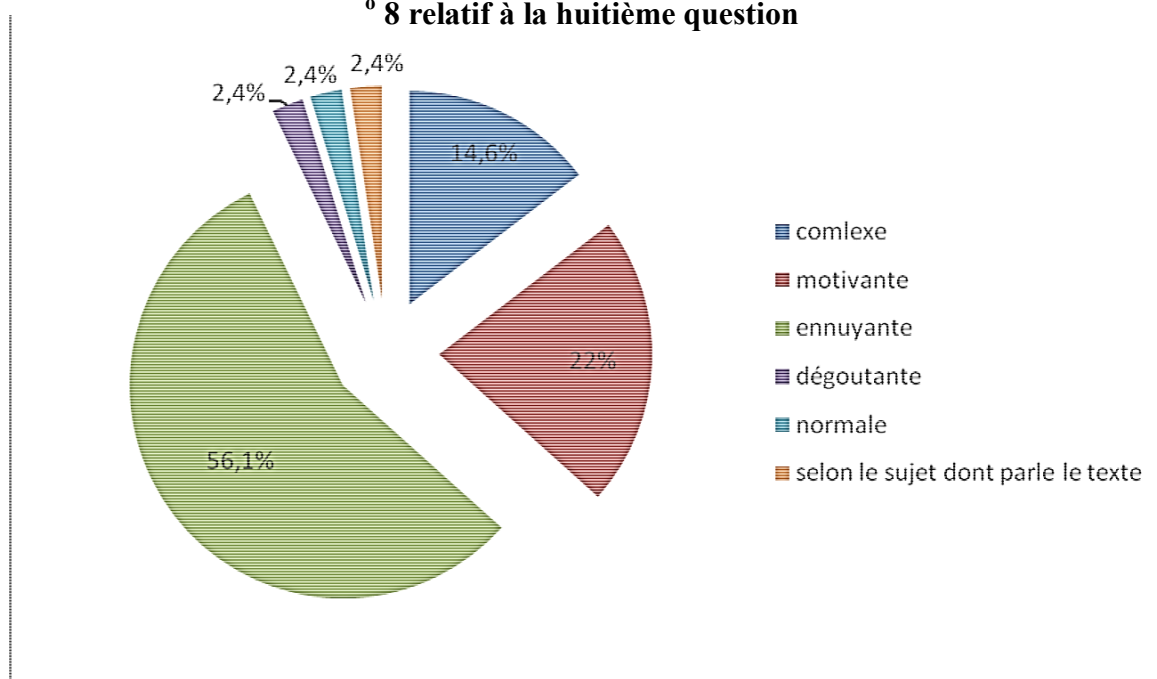
Nous constatons ici que 97.6% affirment notre question et trouvent que plus qu'ils lisent plus qu'ils apprennent des nouveaux mots. Et 2.4% d'entre eux disent non.

8-Comment voyez-vous la séance de la lecture ?

Réponse	Nombre de réponses	Pourcentage
Complexe	6	14,6
Motivante	23	56,1
Ennuyante	9	22
Dégoutante	1	2,4
Normale	1	2,4
Selon le sujet dont parle-le	1	2,4

Tableau N

° 8 relatif à la huitième question



Histogramme N° 8 relatif à la huitième question

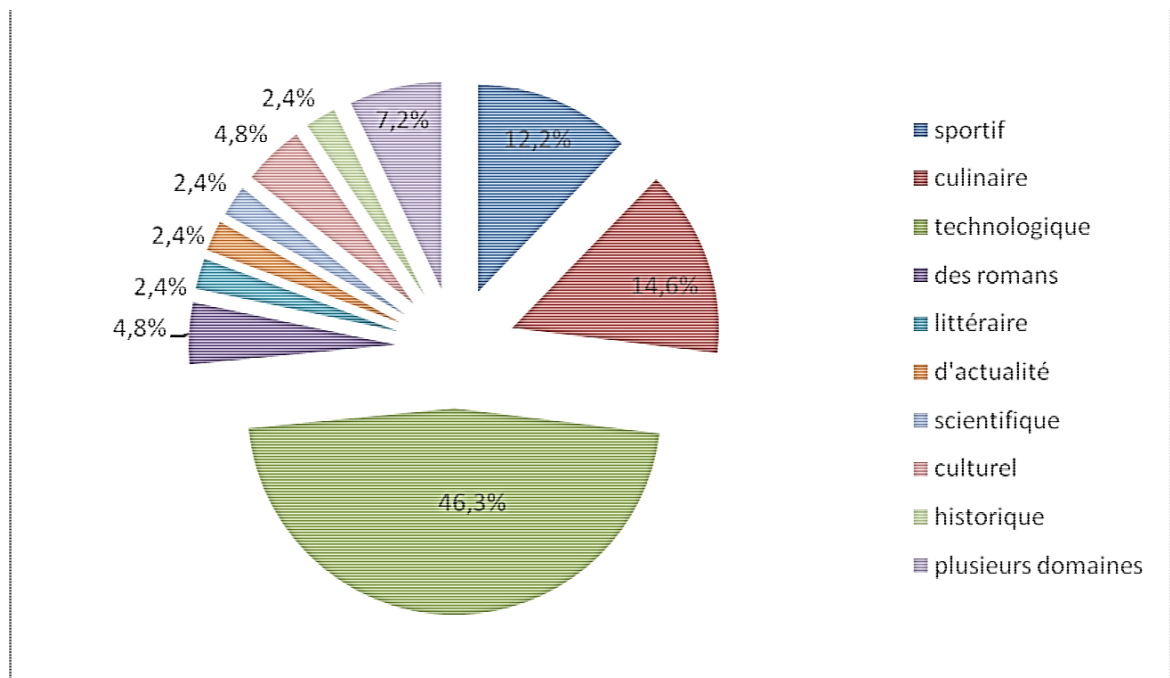
Commentaire :

Nous constatons la lecture est complexe a un pourcentage de 14.6%, motivante a un pourcentage de 56.1%, ennuyante 22%, dégoûtante et normal a un pourcentage de 2.4%, d'autre on proposés qu'ils peuvent jugés la lecture selon le sujet dont parle le texte.

9- lorsque vous lisez, quels domaines préférez-vous ?

Réponse	Nombre de réponses	Pourcentage
Sportif	5	12,2
culinaire	6	14,6
technologique	19	46,3
Des romans	2	4,8
littéraire	1	2,4
D'actualité	1	2,4
scientifique	1	2,4
Culturel	2	4,8
historique	1	2,4
Plusieurs domaines	3	7,2

Tableau N° 9 relatif à la neuvième question



Histogramme N° 9 relatif à la neuvième question

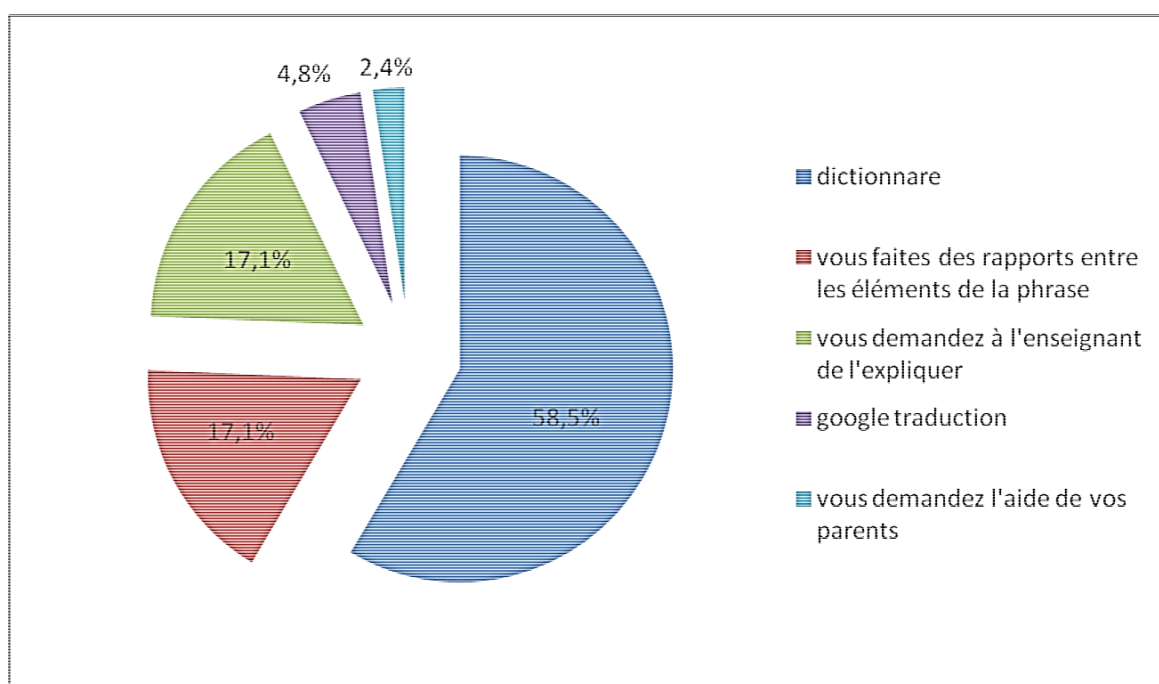
Commentaire :

Dans cette question nous avons proposés trois suggestions les réponses de ces trois derniers étaient les suivantes : sportifs 12.2%, culinaire 14.6%, technologie 46.3%, et nos apprenants ont proposés d'autres domaines tel que : la lecture des romans 4.8%, la lecture littéraire, d'actualité scientifique et historique a un pourcentage de 2.4%, la lecture sur la culture 4.8%, plusieurs domaines a un pourcentage de 7.2%.

10-Quels moyens utilisez-vous afin de comprendre les mots confus dans un texte ?

Réponse	Nombre de réponses	Pourcentage
Dictionnaire	24	58,5
Vous faites des rapports entre les éléments de la phrase.	7	17,1
Vous demandez à l'enseignant de l'expliquer.	7	17,1
Google traduction	2	4,8
vous demandez l'aide de vos parents.	1	2,4

Tableau No 10 relatif à la dixième question



Histogramme N° 10 relatif à la dixième question

Commentaire :

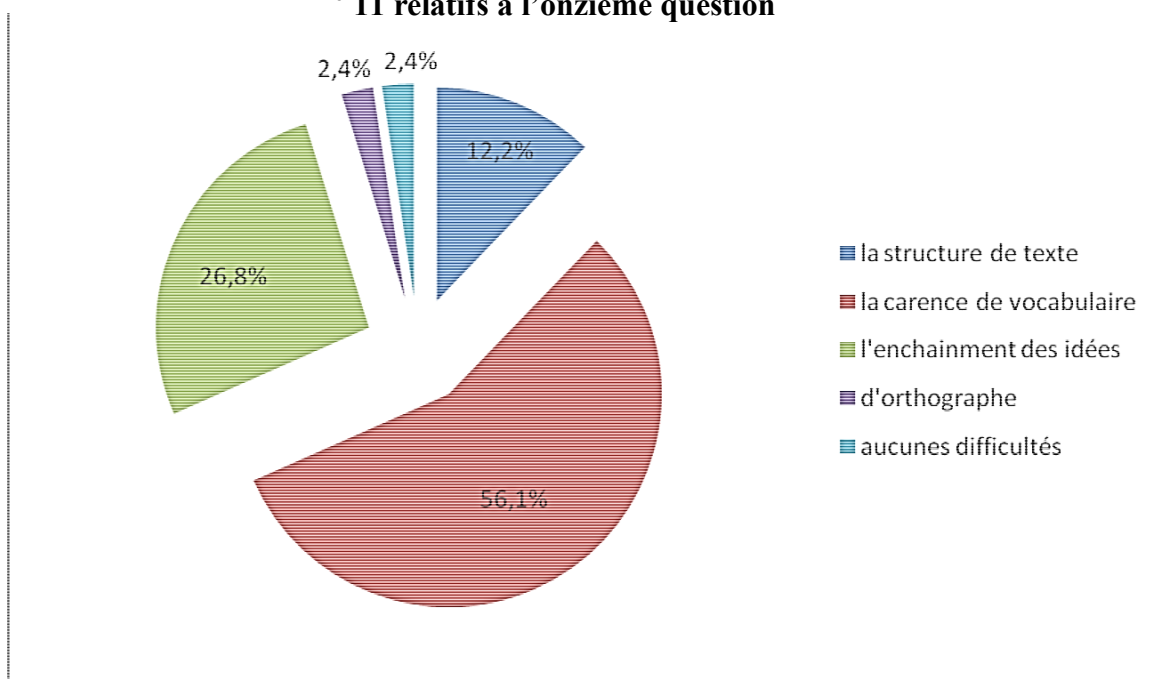
Nous pouvons dire que la plupart des apprenants utilisent le dictionnaire pour comprendre les mots difficiles à un pourcentage de 58.5%, 17.1% d'entre eux préfèrent faire des rapports entre les éléments de la phrase et de demander à l'enseignant de l'expliquer, 4.8% préfèrent utiliser Google traduction, d'autres disent qu'ils demandent l'aide à leurs parents a un pourcentage de 2.4%

11- Lorsque vous vous mettez à produire vous aurez des difficultés de ?

Réponse	Nombre de réponses	Pourcentage
La structure de texte	5	12,2
La carence de vocabulaire	23	56,1
L'enchaînement des idées	11	26,8
D'orthographe	1	2,4
Aucunes difficultés	1	2,4

Tableau N

° 11 relatifs à l'onzième question



Histogramme No 11 relatif à l'onzième question

Commentaire :

Nous pouvons constater dans cette question que les apprenants ont beaucoup plus des difficultés au niveau de la carence du vocabulaire avec un pourcentage de 56.1% et l'enchaînement des idées avec un pourcentage de 26.8% aussi nous pouvons voir que le problème de la structure du texte est présent par 12.2%, certains ont des difficultés d'orthographe et d'autre n'ont aucunes difficultés avec le pourcentage de 2.4%.

12-Pensez-vous que savoir lire consiste à ?

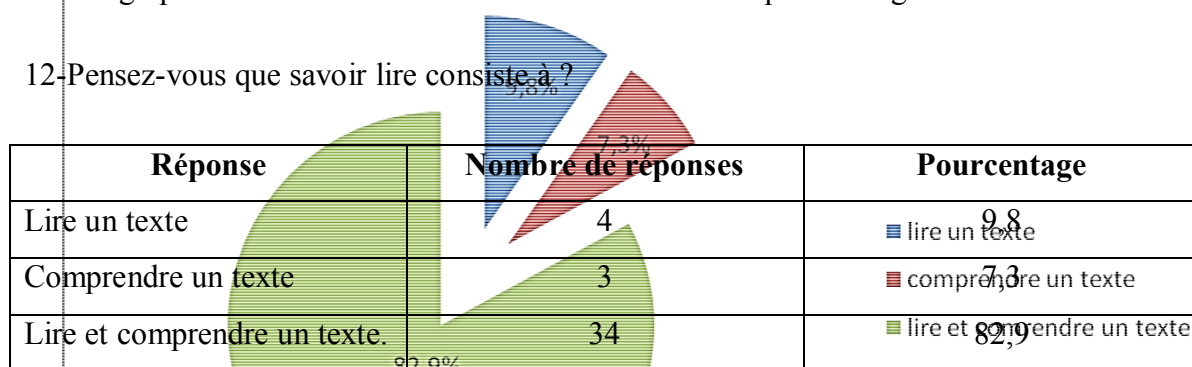


Tableau N° 12 relatif à la douzième question

Histogramme N° 12 relatif à la question

Commentaire :

Nous remarquons que savoir lire un texte selon les apprenants consiste à lire et comprendre un texte est la solution la plus dominante avec un pourcentage de 82.9% d'autres voir que lire le texte suffit par un pourcentage de 9.8% le reste focalise sur la compréhension du texte par 7.3%.

13- Dites en quelques lignes pourquoi vous n'arrivez pas à rédiger une production écrite ?

1- J'ai un problème de vocabulaire et d'enchaînement des phrases, donc j'ai du mal à écrire du texte et je suis faible dans la conjugaison.

2- Par fois je n'arrive pas de à rédiger une expression écrite par ce que j'ai des difficultés au niveau de vocabulaire.

3- Par ce que je ne peux pas bien exprimer mes idées.

4- Parfois j'ai un manque de vocabulaire.

5- J'ai des difficultés à formuler mes idées en français.

6- Je ne trouve pas des idées cohérentes et aussi j'ai un manque de vocabulaire.

7- Par ce que je n'ai pas le temps.

8- C'est difficile de trouver les mots en français par rapport l'anglais.

9- J'arrive toujours à rédiger une expression écrite tranquillement.

10- Moi je peux écrire une expression écrite mais j'ai un problème de la conjugaison.

11- Mon vocabulaire est pauvre, je ne suis pas intéressé à la langue car notre enseignant de français n'arrive pas à nous donner un bagage de vocabulaire clair que nous arrivions à être capables de produire une production écrite.

12- Peut-être parce que je ne maîtrise pas bien le français.

- 13- Je n'arrive pas à rédiger une expression écrite parce que je n'ai pas la motivation de lecture et d'écrire.
- 14- J'ai toujours des difficultés de traduire mes idées en phrases bien liées avec un sens correct ainsi de construire un texte organisé
- 15- Je n'arrive pas à rédiger une expression écrite par ce que je ne suis pas fort en français et la lecture.
- 16- Parce que n'as pas plus de l'enchaînement des idées.
- 17- Par ce que je n'ai pas des mots suffisants en français.
- 18- Je ne peux pas écrire de texte car j'ai du mal à former une phrase à cause du manque d'expérience, c'est-à-dire que depuis l'enfance on n'a pas pu aimer la langue français.
- 19- Le manque de vocabulaire me rend incapable de rédiger une expression écrite.
- 20- Je n'ai pas un bagage de vocabulaire je ne trouve pas les mots.
- 21- Mon vocabulaire est limité.
- 22- J'arrive mais j'ai un problème de conjugaison.
- 23- Je ne suis pas intéressé.
- 24- Je n'arrive pas à écrire une expression par ce que des fois j'ai des obstacles je ne me sans pas à l'aise stressé beaucoup de choses.
- 25- Des fois je n'arrive pas a traduire les mots en français et je trouve des difficultés.
- 26- Je suis faible un peu coté vocabulaire.
- 27- Quand j'ai l'envie de rédiger je rédige des meilleurs expressions écrites et des fois non.
- 28- C'est difficile.
- 29- Par ce que je n'ai pas beaucoup des mots dans mon vocabulaire.
- 30- J'ai du mal à trouver du vocabulaire.

31- Je n'arrive pas à rédiger une expression écrite parce que je ne maîtrise pas la langue bien comme il faut et je trouve des difficultés de l'exprimer.

32- Heureusement je n'ai pas de problème.

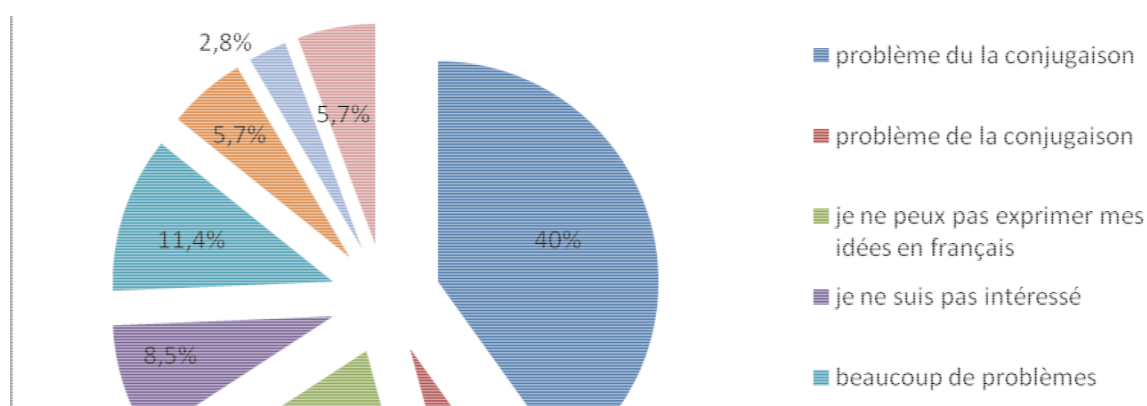
33- Je ne sais pas.

34- Parce que je ne peux pas mettre les vocabulaires (les mots ensembles).

35- Carence en vocabulaire français.

Réponse	Nombre de réponses	Pourcentage
Problème du vocabulaire	14	40
Problème de la conjugaison	2	5,7
Je ne peux pas exprimer mes idées en français	7	20
Je ne suis pas intéressé	3	8,5
Beaucoup de problèmes	4	11,4
Je ne maîtrise pas la langue française	2	5,7
Je ne suis pas motivé	1	2,8
Je n'ai pas un problème	2	5,7

Tableau No 13 relatifs à la treizième question



Histogramme N°13 relatif à la treizième question

Commentaire :

D'après toutes les réponses des apprenants nous pouvons saisir que le problème majeur de l'incapacité de la rédaction est la carence de vocabulaire et l'insuffisance des termes français chez presque tous les apprenants avec un pourcentage de 40%, aussi nous pouvons constater le problème de quelque uns qui ne peuvent pas exprimer leurs idées en français par le pourcentage de 20%.

D'autres obstacles tels que l'absence de la motivation 2.8%, la maîtrise de la langue par un pourcentage de 5.7%, 11.7% disent qu'ils trouvent beaucoup de problèmes, un pourcentage de 8.5% pour ceux qui n'ont pas intéressés à la langue française, d'un autre point de vu nous pouvons remarquer un pourcentage de 5.7% pour ceux qui n'ont aucun problème de rédaction.

14-Proposez-vous une solution pour enrichir votre vocabulaire ?

1- Pour améliorer le vocabulaire doit lire des livres et les différentes articles voire des films et des documents en français sans oublier de consulte les dictionnaires.

2- Lire beaucoup plus.

3- Je pense que pour améliorer mon vocabulaire il faut lire des livres des journaux et pratique la langue.

4- La lecture des livres et des journaux.

5- Par l'utilisation de la langue française comme un moyen de communication.

6- Voire des films en français et entendre de la musique en français.

7- Les réseaux sociaux.

8- Lire, chercher, dialoguer.

9- Lire des romans.

10- Trop lire et bien sur comprendre ce que je lis.

11- Je trouve que la solution est de lire des livres, des journaux...etc. Aide beaucoup pour améliorer notre vocabulaire.

12- Il y a pour moi des solutions, écouter les chansons, regarder les films propre à cette langue.

13- La dictée.

14- Lire chaque jour un peu plus, écrire un peu tous les jours, chercher le sens des mots inconnus.

15- Dictionnaire et lire des textes en français.

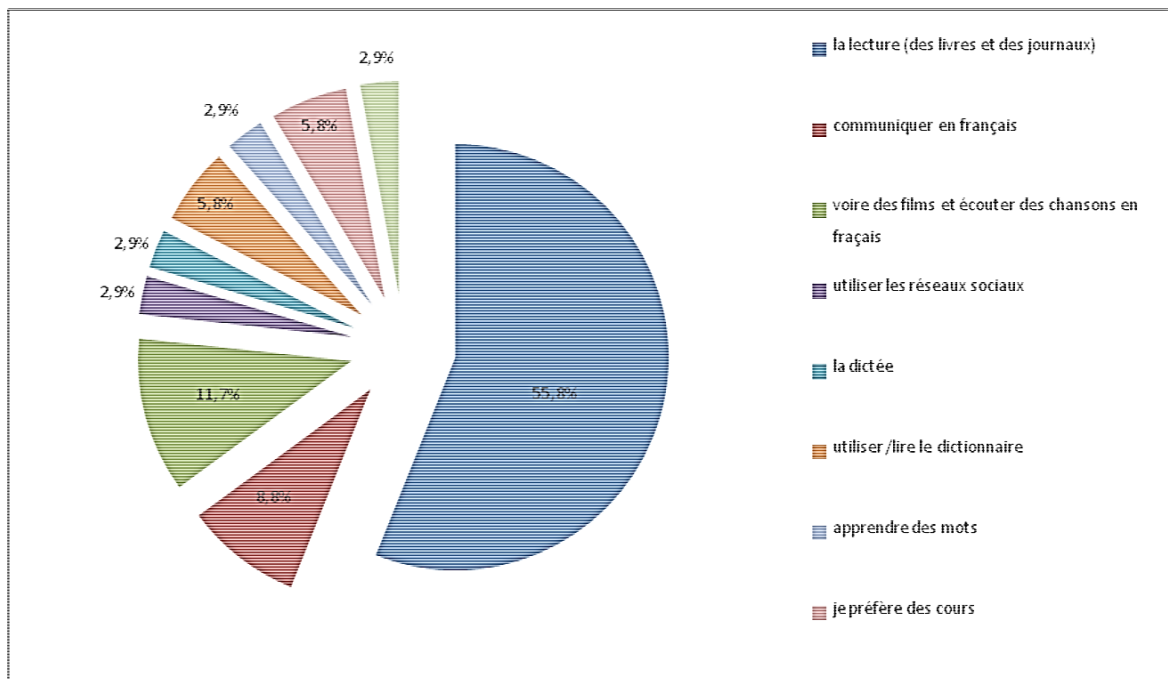
16- Il faut apprendre des nouveaux mots.

17- La meilleure solution pour résoudre un problème de vocabulaire est la lecture puis la lecture.

- 18- Afin d'améliorer notre grammaire nous avons besoin de la lecture quotidienne.
- 19- Ecouter la music, parler avec des gens que en français (camarades en classe, famille).
- 20- Pour améliorer le vocabulaire il faut lire surtout le dictionnaire, traduire les mots incompréhensibles et les mémoriser.
- 21- Les paroles des chansons me motivent pour savoir plus les mots et le vocabulaire.
- 22- Lire beaucoup et apprendre en même temps.
- 23- Pour améliorer notre vocabulaire il faut lire et répéter les mots et comprendre le sens.
- 24-J'aimerais bien faire des cours chez des enseignants.
- 25- Il faut apprendre ce que tu fais et aimerais première mot, lire plusieurs livres pour comprendre le vocabulaire.
- 26- Je préfère des cours sur internet ou la lecture des livres.
- 27- La lecture.
- 28- Lire des livres, des articles et des journaux.
- 29- Lire et résumé des histoires en français, lire des livres et des journaux en français, regarder des films traduits en français, explication des mots non compris dans le dictionnaire.
- 30- Commence la lecture des petites histoires.
- 31- Je ne sais pas.
- 32- Traduction, parlé avec des gens en français (personne qui corrige votre vocabulaire).
- 33- Lire, regarder des films, parler et dialoguer en français.

Réponse	Nombre de réponses	Pourcentage
La lecture (des livres, journaux, romans).	19	55,8
Communiquer en français	3	8,8
Voire des films et écouter des chansons en français	4	11,7
Utiliser les réseaux sociaux	1	2,9
La dictée	1	2,9
Utiliser/lire le dictionnaire	2	5,8
Apprendre des mots	1	2,9
Je préfère des cours	2	5,8
Aucune idée	1	2,9

Tableau No 14 relatif à la quatorzième question



Histogramme No 14 relatif à la quatorzième question

Commentaire :

Vu les propositions des apprenants sur l'amélioration de vocabulaire 55.8% proposent la lecture comme autant un moyen principal pour l'amélioration et l'acquisition de vocabulaire, un pourcentage de 8.8% pour la communication en français, d'autre voir que les films et les chansons peuvent aide à l'acquisition de vocabulaire par un pourcentage de 11.7%, l'utilisation de dictionnaire et les cours similaire peuvent améliorer le vocabulaire par un pourcentage de 5.8%, certains proposent la dictée et l'utilisation des réseaux sociaux pour avoir un vocabulaire riche par le pourcentage de 2.9%.

Synthèse :

Lors de l'analyse du questionnaire, nous avons constaté que la majorité des apprenants ont des difficultés en langue française, notamment au niveau de leur compétence scripturale qui s'avère faible. Cette situation pourrait négativement impacté leur parcours pédagogique en français, à moins qu'ils fassent des efforts personnels à la maison, aidés par leurs parents. De même, nous avons pu également découvrir les lacunes des apprenants et leurs difficultés au niveau de l'écrit. Effectivement, à travers notre analyse du questionnaire, nous avons compris que les apprenants n'arrivent pas à s'exprimer ou à rédiger une expression écrite à cause de plusieurs difficultés : ils ne lisent que rarement et, au départ, ils ne s'intéressent ni à la lecture ni à la langue française. Ils n'arrivent pas à exprimer leurs idées en français, car, selon eux, ils trouvent la langue française plus compliqué, contrairement à d'autres langues telles que l'anglais et l'espagnol.

Conclusion partielle :

Les aptitudes de la lecture et la rédaction ont une valeur grandissante dans notre vie quotidienne y compris dans le cadre de l'enseignement/apprentissage des langues. Bien que la lecture soit considérée comme le moteur de la rédaction, ces deux opérations sont indissociables ayant une influence mutuelle. L'objectif de notre modeste travail était de mettre en lumière l'appui de la lecture dans le raffermissement des compétences scripturales chez les apprenants de la deuxième année secondaire. Pour conclure, nous pouvons dire à partir de notre expérience, que la lecture est un outil efficace dans l'apprentissage de la langue française et plus précisément dans le domaine de l'écrit. Cela permet aux apprenants non seulement d'améliorer leurs performances et leurs compétences scripturales ou d'enrichir leur vocabulaire, mais aussi de développer et de renforcer les autres aptitudes langagières liées à la culture de la langue cible et à la vision du monde de ses locuteurs.

Conclusion Générale

Conclusion générale

Ce travail de recherche a comme finalité première de se focaliser sur l'amélioration de la compétence relative au vocabulaire en FLE et les outils didactiques appropriés pour ce faire. Le contexte ayant été le lycée où un test pédagogique a été mené auprès d'un ensemble d'apprenants, étudiant en deuxième année secondaire de la filière des langues vivantes.

Dans ce contexte, nous avons fait soumettre un groupe d'apprenants à une expérimentation portant sur les mécanismes didactiques de la lecture en français au cours d'une activité de compréhension de l'écrit avec recommandation d'un texte à lire et à comprendre perçu dans le manuel scolaire, afin que nous puissions nous rendre compte de l'efficacité de la lecture dans l'enseignement/apprentissage du FLE et à quel point la lecture est-elle au service de l'écriture notamment sur le plan de l'enrichissement, de l'amélioration, de l'acquisition et du développement du vocabulaire chez l'apprenant ?

Nous avons étudié au départ de notre travail, les fondements théoriques qui sous-tendent le rapport étroitement lié entre la lecture et l'écriture dans la didactique de l'écrit en FLE, et surtout pour le perfectionnement de la production écrite chez les apprenants lycéens. Après avoir analysé et interprété les résultats acquis, nous répondons à la question principale de départ par l'affirmatif, car notre hypothèse de recherche semble être avérée via les réponses des apprenants soumis au questionnaire et nous avons inféré que le fait de prendre un support à lire de façon régulière, contribue considérablement à la réussite d'une rédaction en FLE ce qui devient particulièrement intéressant dans la didactique de la production écrite.

Une exploitation constante des supports écrits est indispensable et profitable pour les enseignés, voire même les enseignants qui ne disposent pas suffisamment de connaissances langagières en FLE. Cependant, il s'est avéré que la lecture fait acquérir autant de compétences d'habiletés scripturales dans la didactique de la production écrite chez les apprenants concernés.

En somme, le rapport entre la lecture et l'écriture réside à tout jamais comme unique processus dans l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère, vu qu'il participe dans le progrès des compétences et des performances linguistiques de l'individu. Enfin, en termes de tâche effectuée par les apprenants soumis à l'expérimentation menée, il

convient d'opter pour plusieurs types d'évaluation, d'outils d'évaluation ainsi que pour les différents niveaux d'apprenants.

Cette recherche nous a permis de constater que l'orientation que nous donnions à notre pratique corrobore avec les données théoriques et nous a également confrontés dans nos choix didactiques. Nous espérons. Grâce à cette recherche, nous avons pu apporter notre contribution à l'efficacité et l'optimalité de la lecture dans la didactique de la production écrite dans une classe de FLE au lycée Algérien.

Références Bibliographiques

Bibliographie

Ouvrages:

1. BAUME. E, (1990). « Communication et langage ».
2. BERCHOUD. M, (2011). « le vocabulaire et ses pièges », édition Archipoche.
3. CHAUVEAU. G, (2010). « Comprendre l'enfant apprenti lecture : pour une psychologie culturelle », paris.
4. Fanny. D, (2016). « Lecture : apprentissage et difficulté, conférence en psychologie cognitive », ESPE de Bretagne.
5. Ferrand. L et Pauline. A, « psychologie cognitive de la lecture : reconnaissances des mots écrits chez l'adulte ».
6. GAUSSEL. M, (2020). « Lire pour apprendre : lire pour comprendre », Léon.
7. Gérard. V, (2011). « Evalué sans dévaluer », édition hachette.
8. GIASSON. J, (2003). « la lecture de la théorie à la pratique ». De Boeck.
9. GROVISSE.G, (1995). « Nouvelle grammaire français », de Boeck.
10. La Bescherelle.
11. Le gendre.
12. COCQ.J- P, GRUCA. I, (2005), « Cours de didactique du français langue étrangère et seconde », presse universitaire de Grenoble.
13. RIVIERRE. A, (2020). « Comment les néologismes permettent d'inviter l'avenir ».
14. ROUXEL. A, (1997). « Enseigner la lecture littéraire ». Presse universitaire de Rennes.

Dictionnaires :

1. Dictionnaire de français usuel, Bruxelles, de Boeck.
2. Jean Pierre CUQ, dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde.

3. Dictionnaire, Hatier, (1958), édition avril.
4. Dictionnaire, la rousse (1980).
5. Dictionnaire, le robert dictionnaire de français (2016).

Sitographie :

1. <https://dicotations.le.monde.fr/citation.9493.php>.
2. <https://e-stafid.com/cours-universitaire-laproche-par-compétence>
3. <https://fr.m.wikipedia.org>.
4. www.ac.grenoble.fr/74/maitrise.la.langue/img/pdf/différence.Entre.le.lexique.et.vocabulaire.
5. TAUVERON. C, (2011). « la lecture et la culture littéraire au cycle des approfondissements : la lecture littéraire, voie possible de (ré) conciliation des élèves en difficulté avec la lecture ? » DIALOGUE hors série « prendre pouvoir sur l'écrit» pp.28-33

Table des Matières

Table des matières

Dédicace

Remerciements

SOMMAIRE

Introduction générale	06
Premier chapitre : cadre théorique	09
I. Approche conceptuelle de la lecture.....	09
1. Essai de définition :.....	09
2. Le concept « lire » :.....	10
3. Les opérations cognitives de l'acte de lire :	11
4. Définition de l'acte de comprendre :.....	12
5. Rapport lire/comprendre :	12
6. Les types de lecture.....	13
6.1. La lecture traditionnelle ou de base :	13
6.2. Lecture en diagonale	13
6.3. La lecture indicative ou sélective :.....	14
6.4. La lecture active (surligner) :.....	14
6.5. La lecture littéraire	15
7. L'importance de la lecture.....	15
II. Les stratégies de la lecture :.....	18
1. Définition d'une stratégie de lecture :.....	18
2. L'apprentissage des Stratégies :.....	18
3. L'enseignement des stratégies :	19
3.1. Les stratégies de pré-lecture (avant la lecture) :	19
3.2. Les stratégies de lecture (pendant la lecture) :.....	20
Les catégorisations de stratégies d'apprentissage :	21
4.1. Les stratégies cognitives :.....	21
4.2. Les stratégies affectives :.....	21
4.3. Les stratégies de gestion :.....	22
4.4. Les stratégies métacognitives :	22
Le vocabulaire en tant qu'objet de la lecture :	22
L'origine du terme vocabulaire :	22
2. Définition du vocabulaire :.....	23

3. Le statut du vocabulaire de l'enseignement :	24
3.1. Les lexèmes du vocabulaire courant et termes du vocabulaire spécifique :.....	24
3. 2. Le vocabulaire actif et le vocabulaire passif :	24
3. 3. La dichotomie vocabulaire vs Lexique :	25
3.4. Les emprunts :.....	26
3.5. Les sigles :	27
3.6. Les archaïsmes :.....	27
3. 7. Les néologismes :.....	27
4. Les familles des mots :.....	28
4. 1. La formation des familles des mots :	28
Conclusion partielle :	33
Deuxième chapitre :Cadre méthodologique et analyse pratique	35
Présentation de l'outil méthodologique de notre recherche :.....	35
1- structure du questionnaire:	36
2- La méthodologie de travail :	39
L'interprétation des résultats du questionnaire :.....	40
Synthèse :	60
Conclusion partielle :	61
Conclusion générale.....	63
Références bibliographiques	66

Résumé

L'apprentissage d'une langue étrangère permet d'améliorer les capacités cognitives chez les apprenants en rendant leurs esprits plus vifs et plus réactifs et d'enrichir leurs vocabulaires pour pouvoir communiquer. Produire à l'écrit est une des compétences de communication dont l'apprenant est censé de transcrire ses idées, c'est une activité de construction du sens et de mise en scène du lexique.

ملخص:

يؤدي تعلم لغة أجنبية إلى تحسين القدرات المعرفية لدى المتعلمين من خلال جعل عقولهم أكثر إشراقاً واستجابة وإثراء مفرداتهم حتى يتمكنوا من التواصل. يعد الإنتاج الكتابي إحدى مهارات الاتصال التي يتوقع من المتعلم أن يكتب فيها أفكاره، وهو نشاط لبناء المعنى وتنظيم المعجم.

Abstract:

Learning a foreign language improves cognitive abilities in learners by making their minds brighter and more responsive and enriching their vocabularies to be able to communicate. Producing in writing is one of the communication skills in which the learner is expected to transcribe his ideas, it is an activity of constructing meaning and staging the lexicon.